Titre : **9e DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris – 1919**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Exécution des prescriptions de la Note du G. Q. G. nº 26483 du 16-4-19

Historique

du

9e Régiment de Dragons

Depuis son entrée en campagne,
le 1er Août 1914, jusqu'au 11 Novembre 1918,
date de la signature de l'Armistice

Rédigé par M. le Lieutenant-Colonel PICAUD

PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
MÊME MAISON A LIMOGES
1919

Historique du 9e Régiment de Dragons

Ordre de bataille.

Avant la guerre, le 9e régiment de dragons était en garnison à Épernay. Organiquement, il faisait partie de la 7e brigade de dragons, commandée par M. le colonel **ÉMÉ de MARCIEU**, et de la 5e division de cavalerie, commandée par M. le général **BRIDOUX**.

La composition du corps des officiers du régiment était la suivante :

	MM.
Colonel.	**CLARET**.
Lieutenant-colonel.	**MARYE de MARIGNY**.
Chef d'escadron 1er demi-régiment.	**De PALMA**.
Chef d'escadron 2e demi-régiment.	**PICAUD**.
Capitaine-adjoint.	**YVART**.
Capitaines du cadre complémentaire.	**De BREUILLE** (É.-M. 7e B. D.)
	De GATINES
Lieutenant payeur.	**FAGARD**.
Lieutenant d'approvisionnement.	**De JUBÉCOURT**.
Médecin-major de 2e classe.	**PIÉTREMENT**.
Médecin aide-major de 1re classe.	**LABOUGLE**.
Vétérinaire-major de 2e classe.	**HUBERT**.
Vétérinaire auxiliaire.	**ZUMBRUNN**.

1er *escadron*. — Capitaine commandant : **De LA BAUME** ; lieutenants : **COLIN-SAINT-MICHEL**, **De MARTIMPREY**, **LEROI** ; sous-lieutenant : **De BRAUER**.

2e *escadron*. — Capitaine commandant : **PELTEREAU-VILLENEUVE** ; lieutenants : **BRAME**, **BANÉAT**, **PINON**, **LESTOQUOI**.

3e *escadron*. — Capitaine commandant : **De FONTENAY** ; lieutenants : **De BENGY**, **BERTRAND**, **De LAISSARDIÈRE** ; sous-lieutenants : **OTT**, **DESJARDINS**.

4e *escadron*. — Capitaine commandant : **SAGOT** ; lieutenants : **HARTUNG** (É.-M. 5e D. C.), **PANESCORSE**, **De CHEFFONTAINES**, **AMYOT d'INVILLE** ; sous-lieutenants :**BORDAS-LARRIBE**, **BOURGOIN**.

Ancestrami

Mobilisation et couverture.

A la suite d'une courte période de tension politique qui précéda la déclaration de guerre, le régiment fut mobilisé comme troupe de couverture le 31 juillet 1914. Il quitta sa garnison d'Épernay le 1eraoût, pour rejoindre la base de concentration assignée à la division, à Boulzicourt (Ardennes), 8 kilomètres sud de Mézières, où il stationna jusqu'au 4 août. C'est sur cette base que s'organisa le 1er corps de cavalerie, sous le commandement de M. le général **SORDET**, dans la composition duquel entrèrent les 1re, 3e et 5e divisions de cavalerie.

Opérations en Belgique.

Raid sur Liège.

La région des Ardennes où s'était opérée la concentration du 1er corps de cavalerie et où il allait être amené et commencer les premières opérations de guerre, se présente sous forme de grands plateaux très boisés qui constituent l'immense forêt des Ardennes. Ces plateaux, dont l'accès n'est possible que par un très petit nombre de bonnes routes, sont séparés les uns des autres par de grandes coupures produites par les belles, les riantes et verdoyantes vallées de la Meuse, de la Chiers, de la Semoy et de l'Ourthe plus au nord. C'est une voie d'invasion très difficile pour les masses de l'armée allemande et de sa colossale artillerie lourde. La nature ne s'opposait pas seule à la marche des colonnes barbares. Sur ce sol où l'Allemand est haï par les populations wallonnes, des destructions invraisemblables de routes, de voies ferrées furent opérées au dernier moment. La patriotique Belgique détruisit ses forêts là où il fallait pour encombrer, obstruer des kilomètres de routes. La marche de l'envahisseur fut tellement ralentie et retardée que les armées françaises eurent la possibilité d'exécuter le magnifique rétablissement qu'elles opérèrent sur la Marne. Ce n'est du reste qu'avec une extrême prudence que les Allemands s'engagèrent dans cette direction et après avoir fait converger tous leurs efforts, par les immenses plaines de la rive gauche de la Meuse, en direction de la Sambre et de l'Oise, voie classique des grandes invasions qu'eut à subir la France au cours des siècles.
L'Allemagne ayant envahi le Luxembourg et la Belgique dès le 2 août, jour de sa déclaration de guerre à la France, tout le 1er corps de cavalerie se rapprocha de la frontière en traversant Sedan. Il la franchit le 6 août, précédé de reconnaissances et de détachements de découverte. Le régiment fournit les éléments ci-dessous indiqués :
Le 5 août au soir : 1° le capitaine **YVART**, en reconnaissance en automobile, sur les nœuds de voies ferrées de Neufchâteau et de Libramont ; 2° le 4e escadron, sous le commandement du capitaine **SAGOT**, sur Saint-Hubert, pour reconnaître le front Bastogne – Marche.
Le 6 août au matin : le 3e escadron, sous le commandement du capitaine **de FONTENAY**, sur Neufchâteau, pour reconnaître le front Bastogne – Arlon.
Dès le 7 août, tous ces éléments entrèrent en contact avec les petits postes allemands sur la frontière ouest du Luxembourg, à Martelange, Bastogne, et, plus au nord-ouest, à Hotton.

7 *août*. — A Martelange, le 7 août, le brigadier **MARTEL** (Georges) et le cavalier de 1reclasse **PECCHINI** (Henri), du 3e escadron, furent tués sous les ordres du lieutenant **de LAISSARDIÈRE**, au cours d'un combat d'avant-postes. Ce sont les premiers cavaliers du régiment tombés au champ d'honneur au cours de la guerre. Emportés par leur ardeur cavalière, leur exaltation patriotique et n'écoutant que leur courage, ils chargèrent bravement un groupe de uhlans qui se sauvèrent et les entraînèrent sur un petit poste barricadé à la lisière d'un bois, où ils furent tués à bout portant. Les Allemands inaugurèrent là une tactique de combat par le feu qu'ils renouvelèrent constamment au cours de cette guerre, refusant systématiquement le combat corps à corps, le choc, qu'ils redoutaient tant de la part de la si brillante et si hardie cavalerie française.

8 *août*. — A Hotton, plus au nord, le 8 août, le 4e escadron s'empara de vive force d'un poste composé d'un sous-officier, cinq hommes et six chevaux du 8e Hussards allemand, qui s'étaient enfermés et barricadés dans une ferme.
Avec les renseignements précis qu'ils firent parvenir sur la présence certaine des hordes germaines au Luxembourg et en Belgique, où elles saccageaient et détruisaient tout, ces détachements rapportèrent aussi l'écho des crimes, des atrocités sans nom qu'elles y commettaient, soulevant dans nos cœurs un cri immense d'indignation et d'écœurement. Les habitants fuyaient de toutes parts, les routes s'encombraient de voitures, d'animaux, d'hommes, de femmes, d'enfants qui tentaient de se soustraire à l'infamie de l'envahisseur barbare. Malgré tout, l'enthousiasme digne, grave et contenu de tous ne cessa jamais de caractériser cette période si remplie, pour nous Français, de déceptions, de privations et de fatigues accablantes.
Cependant qu'une haine farouche dominait nos pensées et exaltait nos cœurs, le 1er corps de cavalerie poursuivait son raid vers le nord, dans la direction de Liège, sur l'itinéraire général Bouillon, Paliseul, Tellin, Rochefort, Buissonville, Maffe et Ouffet qu'il atteignit le 8 août, précédé de détachements poussés jusque sur l'Ourthe et sous les murs de Liège, après avoir parcouru dans la dernière journée plus de 100 kilomètres d'une traite. Ce fut là le point extrême vers le nord, atteint par le régiment au cours de ce raid. Après une halte de deux heures, la marche reprit vers le sud pour revenir dans la région de Paliseul par l'itinéraire Durbuy, Buissonville, Rochefort, Halma, Naissin, Paliseul, Offagne qui fut atteint le 11 août.
De tous côtés, les masses d'infanterie allemande avançaient vers la frontière française, à travers le Luxembourg et la Belgique. La cavalerie française remplissait la mission qui lui était assignée, de retarder le plus possible la progression de l'ennemi par le feu de ses combattants à pied et par le tir de son artillerie, se battant pendant le jour et marchant la nuit. C'est au cours de l'un de ces combats d'arrière-garde que, le 11 août, à Fays-les-Veneurs, le 2e escadron, commandé par le capitaine **PELTEREAU-VILLENEUVE**, eut à subir l'attaque d'un peloton du 4e Dragons allemand (division **BREDOW**). Embusqué dans les bois, ce peloton ennemi, à la faveur des récoltes, était parvenu à se glisser jusqu'à une barricade très sommaire, établie à l'une des entrées du village et faiblement défendue. Le trompette **LEFÈVRE**, de faction à cette barricade, vit tout à coup surgir devant lui cinq Allemands qui avaient mis pied à terre, après avoir attaché leurs chevaux à une charrette éloignée.
LEFÈVRE, brave entre tous, en blessa un et mit les autres en fuite à coups de revolver. L'alerte était donnée. Les fuyards furent pourchassés dans les blés ; deux prisonniers et six chevaux furent capturés. Cette prise fut incontestablement due à la belle conduite du trompette **LEFÈVRE** qui, par la suite, eut encore l'occasion de se distinguer au cours de la guerre. Les cavaliers **INQUEL**, **PINSON** et **VIGNON** gagnèrent à cette occasion leurs galons de 1re classe.
Les 12, 13 et 14 août, des combats analogues eurent lieu à Pondronne et à Houyet.

Ligne de la Sambre.

A l'appel du peuple belge et de son roi, les armées françaises qui, jusque-là, avaient été systématiquement maintenues à 10 kilomètres de la frontière, l'avaient franchie, car il n'y avait plus à hésiter. La violation préméditée de la neutralité belge, du fait de l'Allemagne, était constatée et reconnue depuis une semaine. L'empire britannique avait jeté le poids de son épée dans la balance, en déclarant la guerre à l'Allemagne et en se rangeant aux côtés de la France. Son armée, petite par le nombre, mais grande par le symbole qu'elle représentait, était transportée vers Mons à peine débarquée, au contact de l'armée française qui couvrait la Sambre.
Le 1er corps de cavalerie, dont la mission était terminée sur la rive droite de la Meuse, recevait l'ordre de passer cette rivière au sud de Dinant et de se porter à marches forcées au- devant des armées allemandes qui, après avoir investi Liège, commençaient à franchir la Meuse à Huy, menaçant Namur et les avancées de la ligne de la Sambre.

15 *août*. — Le 15 août, le régiment franchissait la Meuse à Hastière, pendant la bataille de Dinant, pour aller cantonner à Florennes. C'est de là que le lieutenant **BANÉAT** quitta le régiment pour être détaché à l'aviation comme observateur en aéroplane. Il dut quitter ses chefs, ses camarades et ses hommes pour aller rendre au pays les services qu'on attendait de ses qualités d'intelligence et de savoir. Hélas ! dans sa nouvelle arme, il trouva la mort des braves, en pleine bataille de la Marne, au sud des marais de Saint-Gond, sur ce sol si français où fut arrêtée la formidable et traîtresse ruée allemande et où, jadis, les Francs de **MÉROVÉE** avaient complètement anéanti les ancêtres des modernes barbares.
De Florennes, le régiment se portait les jours suivants au nord de la Sambre, dans la région de Perwez, par Fosse, Ham-sur-Sambre et Gembloux, prenant part au combat d'Hottomont le 18 août et à ceux de Sart-lez-Walhaim et de Gembloux le 19. Les 20 et 21 août, par Onoz, Lambusart, Le Chatelet et Marchienne, il venait prendre les avant-postes au nord de Montceau-sur-Sambre, près de Charleroi.
Les avant-gardes allemandes débouchaient de toutes parts sur la Sambre. La mission retardatrice assignée à la cavalerie était terminée. Le 22 août, le régiment se retirait sur Anderlues et Mont-Sainte-Geneviève où se livra un violent combat, écho de ceux de Mons et de Charleroi. Le 23 août, il atteignait la frontière française, qu'il repassait seize jours après son entrée en Belgique, ayant puissamment contribué à retarder la marche des armées allemandes. Ce temps précieux fut largement mis à profit par le haut commandement français qui, malgré la surprise causée par l'envahissement de la Belgique, put faire face par la suite à l'ennemi sur cette voie d'invasion qu'aucun gouvernement d'une nation loyale n'aurait osé supposer d'être suivie.

Retraite sur la Marne.

La France pacifique d'avant-guerre, ne croyait pas à la criminelle perfidie de son traître et déloyal ennemi. Elle ne croyait pas qu'un jour il oserait renier sa signature en violant délibérément, contre tout droit, la neutralité de la Belgique, au risque de voir toute l'Europe se coaliser contre lui. Plein d'arrogance et de morgue, sûr de la victoire, il lança la plus grosse masse de ses armées contre la France au travers de la Belgique. La concentration des armées françaises se faisait dans l'est. La surprise était complète et elle explique l'échec des premiers corps d'armée d'avant-garde, ramenés

hâtivement sur ce théâtre imprévu des opérations : sur la Sambre, à Charleroi.
Mais le haut commandement français avait vu clair ; il avait vite percé à jour les desseins de l'ennemi et, avec une maîtrise incomparable, il ordonna un repli lent de tous ses éléments avancés, pendant qu'il opérait un regroupement magistral de toutes ses forces sur la Marne, où il avait décidé de battre l'adversaire.
Le 1er corps de cavalerie reçut l'ordre d'aller couvrir la gauche de l'armée anglaise en retraite, d'arrêter la poursuite des colonnes allemandes en les harcelant de jour et de nuit.
Le 9e régiment de dragons prit une part très active au mouvement ordonné sur l'itinéraire général : Limont, Fontaine, Marbaix, Esnes, Guyencourt-Saulcourt, Belloy-en-Santerre, Fouquescourt, Grivesnes, Oursel-Maison, Warluis, Grisy-les-Plâtres, Flins.
Les débuts de cette retraite furent assez pénibles. Il fallut passer au travers des longues files des convois français et anglais en retraite, les doubler, les couper dans la région encombrée de troupes, de Maubeuge d'abord, et ensuite dans le pays accidenté et coupé de la Thiérarche, pour venir opérer sur les vastes plateaux du Cambrésis et de la Somme, et ultérieurement de la Somme à la Seine, par la rive droite de l'Oise.
C'est au cours de ces longues et pénibles marches que les cavaliers du régiment surent prouver leur admirable résistance physique et morale. Lassitudes, privations de toute nature, épuisement physique des hommes et des chevaux, rien ne put faire perdre à nos vaillants cavaliers cette foi dans la victoire et dans la grandeur des destinées de la France, qui est si solidement enracinée au fond de l'âme guerrière du soldat français. Quel que fût le degré de fatigue, nos hommes soignèrent toujours avec une remarquable sollicitude leurs chevaux à bout de forces et n'en pouvant plus. Il faut retenir ici et citer bien haut le zèle avec lequel les maréchaux et les cuisiniers du régiment remplirent leur tâche, accomplirent leur devoir envers leurs camarades, tâche et devoir qui commençaient dès l'arrivée à l'étape, toujours de nuit et alors que le stationnement durait à peine quelques heures. Ces braves soldats, d'un dévouement à toute épreuve, n'ont pas dormi pendant cette longue et pénible retraite.

Crèvecœur-sur-l'Escaut.

26 *août*. — Sur le sol de notre patrie, le contact de nos patrouilles et détachements avec l'ennemi fut constant. A Crèvecœur-sur-l'Escaut, le 26 août, le sous-lieutenant **OTT**, détaché en patrouille de combat à l'état-major de la division, fut tué dans l'accomplissement d'une mission de reconnaissance qui lui avait été confiée.
On le vit partir au galop, dépasser bravement la ligne occupée par les chasseurs cyclistes, puis tomber. Tout permet de supposer qu'il fut tué sur le coup, ou qu'à la suite d'une blessure grave qui l'immobilisa complètement, il fut achevé et dévalisé par son sinistre adversaire. Son cheval revint seul, avec une énorme blessure au flanc gauche qui nécessita son abatage immédiat.

Sur la Somme.

28 *août*. — Après une énergique résistance, le 27 août, sur le front Épehy - Lempire, le régiment vint cantonner dans la nuit à Belloy-en-Santerre. Dès le 28, au petit jour, il était en marche sur la route de Vermand, à l'avant-garde de la division. Vers Pœuilly, le lieutenant **PINON**, en patrouille de combat, eut son cheval blessé mortellement. Son sous-officier de peloton, le maréchal des logis **BRON**, qui l'accompagnait, fut tué à ses côtés d'une balle en plein front.
Ce même jour, le régiment eut la douleur de perdre tout le 1er escadron commandé par le capitaine

de LA BAUME.
Dans la nuit, il avait été détaché à Péronne, aux ordres du lieutenant-colonel **SERRET**, ancien attaché militaire à Berlin, qui commandait un groupe de bataillons de chasseurs à pied chargé, de défendre les ponts de la Somme, aux abords et alentours de Péronne. Après avoir rempli les diverses missions qui lui avaient été confiées, l'escadron chercha à rallier la division et le régiment vers Moislains, 8 kilomètres au nord de Péronne. Mais, à peine était-il parti que, par suite de circonstances imposées par les événements, le point de rassemblement de la division fut changé et reporté plus au sud de la Somme. Il fut impossible de l'en aviser. Vers 10 h.30, près du village de Bernes, alors que les Allemands avaient déjà pris les ponts de la Somme, il fut entouré de tous les côtés. Bien que coupé dans cette direction, son énergique capitaine commandant n'entendit pas se laisser prendre. Il dispersa son escadron en fourrageurs et prit la détermination de rejoindre les lignes françaises, en donnant à chacun la mission de rompre le cordon d'ennemis qui les entourait. Mais sous les balles, sous les obus tombant de toutes parts, ce fut une chevauchée à la mort, héroïque pour beaucoup.
A ce moment précis, les lieutenants **COLIN-SAINT-MICHEL** et **LEROI**, avec le cavalier **CRÉPEAUX**, furent blessés et désarçonnés. Le maréchal des logis **de BALLOY** fut tué raide à leurs côtés. Ce fut alors la ruée en fourrageurs de tous côtés. En abordant crânement un convoi ennemi à la charge, le lieutenant de **MARTIMPREY** fut tué à Jeancourt. Les Allemands eux-mêmes rendirent hommage à sa vaillance en inscrivant sur sa tombe : « ***Mort en brave*** ! » Le brigadier **de LASSUCHETTE** qui l'accompagnait, fut tué à ses côtés.
Le capitaine **de LA BAUME** fut obligé de s'arrêter et d'abandonner son cheval blessé et immobilisé. Avec le cavalier **TEYSSONNIER**, qui vint spontanément à son aide, il se réfugia dans un bois voisin où les rejoignirent le maréchal des logis **FEUILLERAT** et le cavalier **BERTEL**, dont les chevaux avaient été tués. Le cavalier **TEYSSONNIER** resta avec son capitaine commandant dans les lignes allemandes pendant une période de seize mois, au cours de laquelle, déguisés en civils, ils réussirent à dissimuler leur identité aux Allemands, sans toutefois parvenir à rejoindre les lignes françaises malgré de nombreuses tentatives.
Au cours des charges héroïques qui suivirent la dislocation de l'escadron, l'adjudant **DOUARD** chargea tout seul une auto-mitrailleuse allemande qui faisait éprouver des pertes particulièrement sévères à l'escadron. Blessé, il fut fait prisonnier non sans avoir tué de sa main le conducteur de l'auto et le chef de la pièce. Partout les Allemands furent bousculés et les fourrageurs, gagnant les fourrés et les bois, défièrent toutes les recherches de l'ennemi, à tel point que le plus grand nombre parvint à rejoindre les lignes françaises, qui par Saint-Pol et Arras, qui en accompagnant en civil les colonnes allemandes jusqu'à Épernay, leur ancienne garnison, qui par la Hollande. Les autres, aidés par les habitants et pourvus d'effets civils, vécurent cachés pendant plus de deux semaines et rejoignirent le régiment après la remontée consécutive à la bataille de la Marne. A citer, les maréchaux des logis **ROBELET**, **BOUDET**, **JOLY**, **ARTHAUD**, le brigadier **BOURRE**, les cavaliers **ROUSSEAU** (blessé) et **BASNIER** et tous les autres dont les noms figurent au Livre d'Or du régiment. Quels beaux exemples de foi, de courage, d'énergie, d'endurance, de stoïcisme ; quelles preuves d'amour envers notre chère patrie, la grande France !
Moins heureux, le sous-lieutenant de **BRAUER**, qui avait réussi à filtrer au travers des lignes ennemies, fut tué le lendemain 29 août, à la tombée de la nuit, dans le village de Pontru, en chargeant une patrouille allemande qui venait de le découvrir.

2 ***septembre***. — Le 2 septembre, à Grisy-les-Plâtres, le régiment reçut le lieutenant **ÉVAIN**, qui amenait un renfort d'hommes et de chevaux. Le lendemain, il vint cantonner à Flins, après avoir

franchi la Seine à Meulan. Il y reçut encore un nouveau et important renfort d'hommes et de chevaux.

Bataille de la Marne.

Les colonnes allemandes les plus occidentales, qui descendaient de la région d'Amiens vers Paris, ne poursuivirent pas leur marche vers le sud. Elles ne franchirent pas le Thérain et s'orientèrent nettement, dès le 31 août, vers le sud-est, en direction de Crépy-en-Valois et Meaux. La menace qui pesait sur la capitale disparaissait et le haut commandement français décidait, dans un ordre, resté célèbre, d'arrêter l'envahisseur sur la Marne, où il fallait « *vaincre ou mourir* ».
Dès le 6 septembre, le régiment, mis en route la veille, s'embarquait à la gare des Chantiers, à Versailles, et venait débarquer à Dammartin-en-Goële, en plein champ de bataille. Le **7**, il était mis à la disposition de M. le général **DESPREZ**, commandant la 61e division d'infanterie.
Jusqu'au 10, il prit une part active à la grande bataille et contribua avec la 61e division, qu'il couvrit sur sa gauche au village de Betz, à la ferme Macquelines et à Nanteuil-le-Haudoin, à maintenir et à repousser les troupes allemandes, qui cherchaient opiniâtrement à s'opposer au mouvement débordant de l'armée française. C'est au cours de ces journées, que le lieutenant **LARRIBE** eut son cheval tué sous lui et fut blessé ; que le lieutenant **ÉVAIN**, au cours d'une reconnaissance, fut traqué de toutes parts, mais réussit à revenir d'une mission périlleuse en rapportant des renseignements précieux sur les mouvements de retraite de l'ennemi. Un de ses cavaliers, **COLLIN**, l'épaule traversée par une balle, refusa d'abandonner son officier et l'accompagna jusqu'au terme de sa mission.

Remontée vers les Flandres et course à la mer.

Complètement vaincus dans cette première dizaine de septembre, les Allemands commencèrent, dans la nuit du 10 au 11, un large mouvement de retraite, en se couvrant sur leur aile droite de l'immense champ de bataille. Les armées françaises, les pressant de toutes parts, les refoulaient vers le nord en les débordant vers l'ouest. C'est à la cavalerie française que fut confiée la mission de précéder, puis de préparer le débordement de l'aile droite allemande par les corps d'armée français envoyés sur ces théâtres d'opérations.
Une joie immense exultait de toutes les poitrines et c'est allégrement que, le 11 septembre, le 1er corps de cavalerie, qu'avait rejoint le régiment, commença ce grand mouvement qui ne devait s'arrêter qu'à la mer du Nord.
Les régions de Péronne, Saint-Quentin, Arras, Lens, Lille, devinrent successivement des centres d'action où le régiment fut à la tâche et à l'honneur, de jour et de nuit.

Région de Péronne.
(**11 - 26 septembre**.)

Le 15 septembre, le régiment traversa Péronne reconquise et prit contact avec les colonnes

allemandes dont le mouvement de retraite se ralentissait, dans le triangle Péronne - Saint-Quentin - Cambrai. C'est à ce moment que, de tous côtés, les dispersés de l'escadron **de LA BAUME** rejoignirent le régiment et, parmi eux, les lieutenants **COLIN-SAINT-MICHEL** et **LEROI**.

17 *septembre*. — C'est pendant cette période fertile en embuscades et incidents de guerre de toute nature, que le général **BRIDOUX**, récemment promu au commandement du corps de cavalerie, fut tué près de Pœuilly.

23 *septembre*. — Le 23 septembre, de nombreux éléments du régiment furent placés en couverture de la division ou poussés en reconnaissance.
Le lieutenant **LESTOQUOI** fut envoyé en petit-poste éloigné à Fins, sur la route de Péronne à Cambrai. Il y fut attaqué par des cyclistes allemands nombreux qu'il dispersa par le feu. Sous une nouvelle attaque plus forte, il réunit ses éléments épars et, grâce à son beau sang-froid, réussit à dégager tout son monde.
Le maréchal des logis **SUTTER** fut tué, au moment où il remontait à cheval. Ce jour-là, le cavalier **DUMESNIL** était en vedette sur un arbre. Lors de la première attaque des Allemands, il ne broncha pas, ne fut pas découvert et continua son service d'observation. Pendant leur retraite, il descendit tranquillement et ne rejoignit son peloton qu'au contact de la seconde attaque. Il fut félicité à la division. Le lieutenant **LESTOQUOI** se vit citer à l'ordre de la division.
Le lieutenant **PINON** fut envoyé en reconnaissance sur Heudicourt ; le lieutenant **de CHEFFONTAINES** sur **Gouzeaucourt** ; le lieutenant **BRAME** sur Guyencourt.
Ces trois reconnaissances, lancées à la chute du jour, furent, peu de temps après leur départ, coupées du gros de la division par une colonne allemande considérable, en marche de Cambrai sur Péronne. Les lieutenants **PINON** et **de CHEFFONTAINES**, qui avaient pris contact, décidèrent de traverser la route au milieu de la colonne allemande, car c'était la seule ligne de retraite possible. Les deux patrouilles se cachèrent dans un pli de terrain à proximité de la route, près du village de Nurlu. Le cavalier **POIRIER**, rampant dans les betteraves et s'avançant jusque fossé de la route et à quelques mètres, vit défiler infanterie, artillerie et voitures de toutes sortes. Il rapporta le renseignement et les deux lieutenants décidèrent de traverser la route, dans un espace libre, entre deux éléments de la colonne, un arrêt avait été signalé dans la marche. Vite on monta à cheval et prestement les deux patrouilles traversèrent la route et la colonne ennemie, derrière une batterie, sans être aperçues, grâce au sang-froid et au courage du cavalier **POIRIER**. Moins heureuse, la patrouille du lieutenant **BRAME** ne put rejoindre ; tous ses chevaux furent tués alors qu'elle cherchait à traverser la même colonne ennemie.
En tentant la même opération à pied, le maréchal des logis **JACQUES** fut tué. Le lieutenant **BRAME** et tous ses cavaliers se procurèrent des vêtements civils et, pendant des semaines, firent l'impossible pour regagner nos lignes. Ils durent finalement se rendre, lorsque les Allemands menacèrent les populations des villages qui leur donnaient asile de représailles sur des otages et d'incendies si on ne les livrait pas.

Régions d'Arras et de Lens.
(26 septembre - 18 octobre.)

Poursuivant sa marche vers le nord, la 1re division de cavalerie, suivie de loin par des troupes d'infanterie, vint couvrir les approches d'Arras. Le 1er octobre, le 9e Dragons s'établit sur la Cojeul, de Vis-en-Artois à Waucourt, le 4eescadron à Vis-en- Artois, les trois autres à Waucourt. Des

masses d'infanterie allemande étaient signalées en marche de Cambrai et de Douai sur Arras. A 19 heures, des renseignements de patrouilles faisaient prévoir qu'une menace se décidait sur Waucourt, où un espion allemand à bicyclette avait signalé notre présence à l'ennemi. Des barricades furent aussitôt établies. On fit sortir les chevaux du village pour les réunir à la lisière ouest. Ces dispositions sauvèrent les trois escadrons du régiment d'un désastre. A la faveur de la nuit tombante, les Allemands s'étaient approchés en rampant dans les champs de betteraves et brusquement, de trois côtés différents, dès que nos vedettes eurent donné l'alarme, ils livrèrent l'assaut. En quelques minutes le village était en flammes. La retraite, vivement ordonnée, s'exécuta rapidement grâce aux mesures de précaution prises. Les Allemands surgirent dans le village où ils croyaient nous surprendre, mais ils n'y trouvèrent personne. A la faveur de la nuit, ils se massacrèrent entre eux croyant avoir cerné les occupants.
Le 4 octobre, le capitaine **de FONTENAY**, blessé d'un éclat d'obus devant Loos, fut évacué. Le sous-lieutenant **de SANCY** arrivait au régiment, venant du dépôt.
Le 5 octobre, M. le général **ALLENOU** prenait le commandement de la 5e division de cavalerie ; le sous lieutenant **DUPONT-DELPORTE** arrivait au régiment, venant du dépôt. Ce même jour, le régiment prenait part à l'attaque des villages de la Gorgue et d'Estaires, que venaient d'occuper les cavaliers allemands du général **MARWITZ**, avec de l'artillerie et de nombreux cyclistes.
C'est le 2e demi-régiment qui attaqua. Le lieutenant **de BENGY** commandait le 3e escadron. Le peloton d'avant-garde était sous les ordres du sous-lieutenant **DUPONT-DELPORTE**. Le secteur d'attaque assigné était situé entre la voie ferrée en remblai du chemin de fer de Merville à Laventie et la grande route de Merville à la Gorgue. A la gauche, l'attaque se prolongeait jusqu'à la Lys, par le groupe des chasseurs cyclistes. La progression de ce groupe fut bientôt arrêtée par un petit-poste allemand, établi dans les premières maisons du village et dont les mitrailleuses balayaient, des toits, toute la route et le terrain environnant. A la faveur de ses feux et du terrain masqué par des haies, l'avant-garde du sous-lieutenant **DUPONT-DELPORTE** progressa rapidement et, les Allemands ayant cessé le feu, il se mit à la tête d'une patrouille pour aller reconnaître l'emplacement du poste ennemi. En franchissant un fossé, près du cadavre d'un officier français du 30e Dragons, que quelques hommes de sa patrouille essayaient de relever, il reçut une balle dans le cou qui le tua raide, après avoir traversé la carotide. Les cavaliers n'eurent plus qu'une idée : venger leur officier. Ils se portèrent résolument en avant et eurent la joie de voir les occupants du poste ennemi s'enfuir. Rien n'empêchant plus la progression, l'avance se dessina d'un seul bond. Le mouvement devint général. Les deux villages de la Gorgue et d'Estaires, attaqués par ailleurs, furent enlevés sans coup férir et les Allemands étaient en pleine retraite sur Lille.
Le 9 octobre, le lieutenant-colonel **de MARIGNY** et le capitaine **PELTEREAU-VILLENEUVE**, tous deux malades, furent évacués.
Le 16 octobre, le capitaine **YVART** était nommé chef d'escadrons au 5e Chasseurs.
Le 17 octobre, le colonel **ÉMÉ de MARCIEU**, commandant la 7e brigade de dragons, fut évacué et remplacé quelques jours plus tard, dans son commandement, par le colonel **HENNOCQUE**.

L'Yser.
(18 octobre 1914 – janvier 1915.)

———

Région de Steenstraate.

Le 18 octobre, le péril était extrême : les Allemands portaient tout leur effort sur l'Yser, dans la région d'Ypres, où s'illustra l'armée anglaise, puis dans celle de Dixmude et de Nieuport. C'est une région basse et marécageuse, d'une altitude inférieure au niveau de la mer sur de grandes étendues. L'Yser, au cours lent et dont le niveau de l'eau est à fleur de terre, coule à pleins bords au milieu de riches prairies basses, coupées d'une multitude de fossés et de canaux remplis d'eau. Il constitue une coupure difficile à franchir, favorable à la défense, renforcée par plusieurs canaux parallèles. L'ennemi tenta un effort suprême pour passer. Il disposait de nombreux corps d'armée qui, partant de Roulers, Thouroute et Anvers, allaient livrer un combat déterminé, avec un matériel considérable. Objectivement, c'était l'invasion de cette région du nord de la France, avec Dunkerque, Calais et Boulogne comme premiers buts à atteindre.
Le haut commandement français ne disposait que de très peu de troupes à opposer aux masses allemandes : la cavalerie, les fusiliers marins, quelques bataillons de chasseurs. Mais la nature du sol, la vaillance et la ténacité des défenseurs suppléèrent au nombre.
Les 19 et 20 octobre, le régiment prit part aux combats au nord et au nord-est de Staden et à Stadenberg.
Le 21, il combattit en retraite à travers la forêt d'Houthulst, jusqu'à Mangelaere et Bixchoote, devant le 23e corps de réserve allemand.
C'est à cette date que le régiment vit arriver son escadron à pied, en formation depuis le 18 ; avec un escadron à pied de chaque régiment, il constituera dans quelques jours le groupe à pied de la division. Cet escadron était commandé par le lieutenant **de CHEFFONTAINES** ; les lieutenants **HUMBERT** et **MOUQUIN** et les sous-lieutenants **OUDIN** et **de LA SUDRIE** étaient à la tête des quatre pelotons.
Le 22, le régiment vint occuper les tranchées sommaires bordant la rive ouest du canal de l'Yser, depuis Steenstraate jusqu'à 1 kilomètre au nord ; l'escadron à pied, disposé sur la rive est, formait tête de pont.
Cette occupation dura du 23 octobre au 9 novembre, dans des conditions extrêmement critiques et fatigantes. Les attaques allemandes furent incessantes, le ravitaillement fut difficile et très irrégulier. Le séjour dans des éléments de tranchées envahis par l'eau et de profondeur insuffisante mettait la troupe à de rudes épreuves, mais son moral ne fléchit jamais et la défense ne faiblit pas. Sans trêve et sans repos, de nuit comme de jour, la résistance fut assurée. Pendant plus de vingt jours, les cavaliers démontés et l'escadron de cavaliers à pied du régiment ont tenu ces lignes de l'Yser si précairement organisées, avec une ténacité et un héroïsme qu'ont pu apprécier tous ceux qui, dans ces durs moments, furent à la peine et à l'honneur, soumis aux terribles bombardements de pièces de gros calibres.
Le 8 novembre, à la suite d'une accalmie en ce point, les escadrons à pied de la division formèrent un groupe qui, sous les ordres du chef d'escadrons **PICAUD**, du régiment, fut mis à la disposition de M. le général **ROYE**, commandant la 87e division d'infanterie territoriale, pour procéder à une

attaque des lignes allemandes à la forge de Widendreft, entre le cabaret Korteker et Langemarck, le 9 à 5 heures du matin. Cette attaque devait avoir lieu en même temps que celle de la 42e division d'infanterie sous les ordres de M. le général **GROSSETTI**, effectuée à l'ouest de la forêt d'Houthulst. Le groupe éprouva des pertes importantes et ne put progresser que faiblement, tout en gardant les tranchées conquises sur les Allemands. Le **10**, le chef d'escadrons **PICAUD** fut blessé d'une balle à la cuisse, le lieutenant **HUMBERT** d'un éclat d'obus au ventre. Plusieurs autres officiers du groupe furent tués ou blessés. Le maréchal des logis **MAJOREL**, le brigadier **NASSOY**, les cavaliers **MORIN**, **LASSERY**, **VILMART**, **VOTTE**, **JACQUES**, **DUPEUX** furent également tués et beaucoup d'autres dont les noms figurent au Livre d'Or du régiment. Pendant ce temps et jusqu'au 19 novembre, les cavaliers démontés du régiment continuèrent à tenir la ligne de l'Yser, soit à l'écluse d'Het-Sas, soit au pont de Steenstraate, en subissant des pertes journalières.
Tous les combattants de l'Yser sont dignes d'être cités en exemple. Il faudrait presque raconter les faits et gestes de chacun :
Le sous-lieutenant **BOURGOIN**, détaché au peloton cycliste, formation nouvelle, fut blessé d'un éclat d'obus à la tête en traversant un pont sur l'Yser ; il continua quand même et remplit la mission qui lui avait été confiée, d'aller reconnaître une tranchée occupée par l'ennemi à l'est de l'Yser et rapporta des renseignements précis sur les occupants.
Le cavalier **GARNIER**, de l'état-major du régiment, agent de liaison qui portait un pli au colonel au milieu de la fusillade, rencontra un officier de chasseurs à pied qui lui conseilla d'attendre et de ne pas continuer sa route. Il répondit : « *Quand on me donne une mission, je l'exécute et rien au monde ne m'en empêcherait* ».
Le lieutenant **de BENGY** fut cité à l'ordre du régiment, pour le sang-froid et l'adresse avec lesquels il dirigea l'escadron dont, par intérim, il avait le commandement.
Le maréchal des logis **GERBAULT** s'employa avec un sang-froid remarquable à reconnaître des positions périlleuses, constamment battues par le feu. Il fut cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite. Passé depuis sous-lieutenant au 159e d'infanterie, il est mort glorieusement au Chemin-des-Dames.
Les cavaliers **TERSÈCHE** et **GERFAUT** ont porté par deux fois des ordres urgents, malgré le feu le plus violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, assurant ainsi la liaison ; ils ont été cités à l'ordre de la brigade.
Le brigadier **LEFORT**, au mépris de tout danger, malgré une canonnade intense, alla reconnaître des tranchées à occuper par le régiment. Ce fait lui valut une citation à l'ordre de la division. Promu maréchal des logis, il passa sous-lieutenant par la suite au 3e bataillon de chasseurs à pied et tomba glorieusement à la tête de sa section, dans la Somme.
Le trompette **LERICHE**, pendant un mouvement de repli, sous un feu violent d'infanterie, rencontra un blessé du 29e Dragons, il le chargea sur ses épaules, traversa ainsi un pont battu sur l'Yser, le mit à l'abri et ne l'abandonna que lorsqu'il fut entre les mains d'un infirmier. La croix de guerre récompensa plus tard sa bravoure.
De même fut aussi décoré de la croix de guerre le cavalier **MOREAU**, agent de liaison à Bixschoote, où il a rempli des missions très dures et très périlleuses avec le plus grand courage et un sang-froid remarquable.
Dans les tranchées de Lizerne, le peloton **LESTOQUOI**, en réserve, fut soumis à un violent bombardement. Les cavaliers **PALAZOT** et **CHAMP** furent blessés, ce dernier très grièvement atteint à la tête. Le cavalier **DESMARETS** s'offrit et alla chercher un médecin, puis aida à transporter son camarade au poste de secours, malgré le danger de cette opération.
Il faut encore citer l'exemple du brigadier **BESNIER**, qui peut servir à tous de modèle de bon

patriote : bien que libéré de toute obligation militaire, **BESNIER**, qui avait 47 ans, s'était fixé au Mexique ; il s'engagea pour la durée de la guerre, abandonnant là-bas tous ses intérêts qu'il confia à un étranger. A ses frais, par le premier bateau, il revint dans sa chère patrie et fut en toute circonstance un modèle d'endurance, d'entrain, de bon moral et de haine contre l'Allemand. Il gagna par la suite ses galons de maréchal des logis et la croix de guerre.
Le 16 novembre, le capitaine **GIBERT** arriva au régiment, venant du 11e Cuirassiers, et le 21 il prit le commandement du 1er escadron reconstitué. A cette même date arriva le lieutenant **VIAL**, venant du dépôt. Le 9 décembre, le sous-lieutenant **KOECHLIN**, et le 14 le sous-lieutenant **JACOB** arrivèrent au régiment, venant du dépôt.

Pendant cette longue période d'efforts, les pertes du régiment ont été les suivantes :
Officiers : 3 blessés (dont un officier supérieur) ;
Troupe : tués, 24 ; blessés, 81 ; disparus, 3.

Région de Nieuport.

Renvoyé à l'arrière dans la région de Cassel pour se reconstituer, le régiment fut amené, du 14 au 16 décembre 1914, dans les dunes, au nord de Coxyde, où il resta en réserve pendant que l'escadron à pied du régiment prenait part à l'attaque des dunes de Lombaertzyde, du 16 au 19 décembre.
Le 26 décembre, un détachement comprenant tous les cavaliers disponibles du régiment, sous le commandement du capitaine **GIBERT**, fut mis pied à terre et embarqué en autobus pour Coxyde, puis Nieuport, où il se joignit à l'escadron à pied commandé par le lieutenant de **CHEFFONTAINES**.
Le 27 au soir, les cavaliers du 9e, coiffés du calot et armés de la carabine sans baïonnette, et l'escadron à pied du 9e en réserve à Nieuport, furent, placés sous les ordres du commandant **de JONQUIÈRES**, des fusiliers marins.
Ils reçurent l'ordre de s'installer en première ligne :
1° Les cavaliers sur la levée de terre, rive sud du canal de l'Yser ;
2° L'escadron à pied sur la route Nieuport-Saint-Georges - pont de l'Union.
Cette dernière route était la seule praticable en raison des inondations environnantes et, de ce fait, en butte au tir de l'ennemi. Elle fut empruntée pour cette progression. Guidés par un jeune fusilier marin, ils traversèrent les sombres rues de Nieuport déjà en ruines. Les pierres noircies, les poutres brûlées encombraient la chaussée où cheminaient péniblement nos cavaliers, cependant que de tous côtés les balles sifflaient et que les gros obus de 380 tombaient dans un fracas épouvantable. La pluie tombait, cette pluie fine et continue des contrées qui bordent la mer et qui enveloppe tout, les gens et les choses, de sa tristesse et de son silence. Tous parvenaient enfin, qui par le chemin de Saint-Georges sur la digue sud de l'Yser, qui par la grande route, à travers un dédale de trous d'obus. Les tranchées à occuper, et dans lesquelles se trouvaient des éléments de la 5e division de cavalerie et des chasseurs cyclistes qu'ils allaient relever, n'étaient qu'une rigole peu profonde creusée dans le sable de la digue et aux alentours de Saint-Georges. A la lueur des fusées éclairantes lancées par les Allemands, l'inondation apparaissait lugubre et les obus qui tombaient çà et là faisaient jaillir dans le ciel d'immenses gerbes d'eau boueuse.
Dans la soirée, les cavaliers étaient à leurs emplacements, c'est-à-dire les uns à plat ventre dans la boue sur la route de Saint-Georges et sur la levée de terre sud du canal, les autres le long des talus dont le léger remblai les abritait tant bien que mal.
Vers 3 heures du matin, l'ordre d'attaque fut donné : l'escadron **GIBERT** reçut l'ordre de s'emparer

de la Maison du Passeur. A sa droite, l'escadron **de CHEFFONTAINES**, aidé de deux sections de fusiliers marins, devait s'emparer du village de Saint-Georges. A sa gauche, d'autres fusiliers marins avaient pour mission de progresser parallèlement.
La nuit s'acheva dans les préparatifs de l'attaque et quand, au petit jour, commença la préparation d'artillerie, chacun était à son poste.
A 8 heures, l'artillerie allongea son tir, le signal de l'attaque fut donné. Le maréchal des logis **BENOIST**, avec le brigadier **BONFILS** et trois hommes, se portèrent en avant. A l'entrée de la cave de la Maison du Passeur, il tua de sa main le premier Allemand qui se présenta : c'était un sous-officier de fusilier marin allemand. Les huit hommes qu'il commandait tentèrent de se défendre, mais furent bientôt désarmés et faits prisonniers. Le sous-lieutenant VIAL, avec le reste de son peloton, occupa solidement la Maison, afin d'en conserver la possession.
Cependant, à droite et à gauche, nos troupes progressaient. A droite, le sous-lieutenant **MOUQUIN**, de l'escadron à pied du 9e Dragons, avait pénétré dans le village de Saint-Georges et fait de nombreux prisonniers.
À gauche, les fusiliers marins se portèrent à la hauteur de la Maison du Passeur. Les Allemands qui restaient encore dans le village et dans les tranchées voisines essayèrent de s'enfuir devant cette menace. La plupart d'entre eux tombèrent sous les coups de notre artillerie et les balles de nos fusils.
En présence de ce succès, l'artillerie allemande intervint avec la plus grande violence et commença un bombardement de quarante-huit heures par obus de tous, calibres, sur le village de Saint-Georges et les digues de l'Yser. A midi, les morts et les blessés étaient déjà nombreux et il était impossible de les évacuer. Dans l'après-midi, parmi tant d'autres, les lieutenants **AMYOT d'INVILLE** et **de SANCY** tombèrent mortellement frappés, avec trois hommes qui combattaient à leurs côtés.
La nuit arriva et on s'attendait à une contre-attaque. Pour y parer, l'aspirant **LYAUTEY**, avec des éléments du 3e escadron, alla renforcer le peloton **VIAL**. Le lieutenant **de LAISSARDIÈRE** fut placé en réserve avec une quarantaine d'hommes et le lieutenant mitrailleur des fusiliers marins fut mis à sa disposition. Il s'installa avec sa mitrailleuse dans une tranchée en arrière de la Maison du Passeur, d'où il avait de bons feux de flanquement sur ses abords. Le capitaine commandant se trouvait près de lui.
La contre-attaque prévue se déclencha à 20 heures. Les Allemands s'avancèrent coude à coude, sur toute la largeur de la digue. Ils étaient précédés d'un feu roulant d'artillerie qui semblait devoir tout anéantir. La Maison du Passeur n'était plus qu'un brasier. Un vent violent poussait les flammes sur nos héroïques cavaliers qu'aveuglait la fumée. De gros nuages couraient très bas dans le ciel, et la lune qui brillait dans leurs intervalles, illuminait tragiquement la ruée allemande et la superbe défense des dragons du 9e. Stoïques et impassibles, pas un ne recula.
Cependant la situation était tragique : 9 carabines sur 40 étaient en état de fonctionner, car le sable avait enrayé les autres et l'ennemi n'était plus qu'à environ 60 mètres. Mais derrière ceux qui tiraient sans arrêt, s'en trouvaient d'autres non moins vaillants qui attendaient résolument, baïonnette au canon, l'heure du corps à corps qui semblait inévitable. C'est à ce moment que, se rendant compte du danger, le capitaine commandant prescrivit à l'officier mitrailleur de bloquer sa mitrailleuse et de tirer par-dessus les défenseurs. Aussitôt, l'élan de l'attaque allemande se ralentit. Le facteur moral entrait en jeu. Les défenseurs de la Maison du Passeur sentirent se ranimer leur courage et s'affermir leur volonté de tenir jusqu'au bout. Les Allemands, surpris, s'arrêtèrent, hésitèrent, croyant à une organisation puissante qu'ils ne pourront faire tomber ; finalement ils reculèrent et disparurent dans la nuit, laissant de nombreux morts sur le terrain. La Maison du Passeur resta aux mains de l'escadron.
Au jour, nombreux, hélas ! étaient les morts et les blessés ; mais le succès remporté exalta les cœurs

et, le soir venu, quand après une nouvelle journée passée sous le bombardement arrivèrent les troupes de relève, les survivants ressentirent une légitime fierté à leur confier ce morceau de terre belge reconquis. L'escadron rentra le 29 décembre à Nieuport où il continua à subir le bombardement jusque dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Il remonta alors en ligne, cette fois dans le village même de Saint-Georges où, pendant trente-six heures, il supporta toujours avec la même vaillance le bombardement continu que les Allemands dirigeaient sur ce village, d'où, avec une égale vaillance, l'escadron à pied **de CHEFFONTAINES** venait de les chasser.
La Maison du Passeur et le village de Saint-Georges ont toujours été conservés depuis, malgré les plus terribles bombardements et Les plus violentes contre-attaques.

Les pertes furent dures :
2 officiers tués : lieutenant **AMYOT d'INVILLE** ; sous-lieutenant **de VEAUX de SANCY** ;
15 brigadiers et cavaliers tués : brigadiers **THUAU** et **GIRAULT** ; cavaliers **BICHARD**, **RUBY**, **THIBAULT**, **NUEZ**, **BALTY**, **JUSTIN**, **TOITOT**, **MELGE**, **WOORBRUGGEN**, **FORAIN**, **ROLLION** ; **BASNIER**, **SEPTFONS** ;
58 blessés ;
2 disparus.

A la suite de ces faits de guerre, tout à l'honneur et à la gloire du 9e régiment de dragons et des troupes qui avaient combattu sur l'Yser, M. le général **de MITRY**, commandant le corps de cavalerie, adressa aux combattants de l'Yser un ordre du jour de félicitations, daté de son P. C. d'Oost-Dunkerque, le 29 décembre 1914 à 11 h.30.

Lettres de félicitations de M. le général commandant l'armée de Belgique et de M. le général commandant le 2e corps de cavalerie.

Le général commandant l'armée de Belgique a écrit au général commandant le 2e corps de cavalerie :

Le 2e corps de cavalerie n'a cessé de rendre à l'armée, sous votre énergique impulsion, des services auxquels je suis heureux de rendre hommage ; jour et nuit au combat depuis plus de trente jours, chefs et soldats ont rivalisé d'entrain et de dévouement.
Vos escadrons à pied, dans une tâche nouvelle pour eux, ont fait preuve des plus solides qualités. Je compte que dans l'avenir comme dans le présent, cette troupe d'élite continuera à maintenir le bon renom qu'elle s'est acquis. A tout le 2e corps de cavalerie je témoigne mon entière satisfaction.

Le général commandant le 2e corps de cavalerie a ajouté :

Ces félicitations font le plus grand honneur aux chefs et aux soldats du 2e corps de cavalerie.
Ce sont eux qui les méritent, car pendant trente jours de combats continus ils ont résisté aux plus rudes épreuves, avec la volonté inébranlable de remplir la mission qui leur a été confiée.
La cavalerie française peut être justement fière des combats de l'Yser, ils sont dignes des plus brillants souvenirs de son glorieux passé.

Les récompenses suivantes furent décernées :

Ordre national de la Légion d'honneur.

Au grade de chevalier :

Capitaine **GIBERT.**
Pendant deux jours et deux nuits, a maintenu sans défaillance son escadron dans les tranchées sous le feu meurtrier de l'artillerie ennemie et a permis de repousser plusieurs contre-attaques ennemies.

Lieutenant **PENFENTENIO de CHEFFONTAINES**.
A entraîné son escadron à l'assaut d'un village, le 28 décembre ; l'y a maintenu malgré une contre-attaque de l'infanterie ennemie et un feu violent d'artillerie. A demandé qu'un sous-lieutenant soit proposé pour la croix avant lui, faisant preuve dans cette circonstance d'un désintéressement et d'une générosité exemplaires.

Sous-lieutenant **MOUQUIN**.
Est entré seul avec son peloton dans un village encore occupé par l'ennemi, y a fait un grand nombre de prisonniers et, après l'avoir exploré en entier, a réussi à se maintenir à la lisière opposée.

Capitaine **PRADELLES de LATOUR-DEJEAN** (détaché à L'É.-M. de la 7e B. D.).
A fait de nombreuses reconnaissances au cours des opérations qui se sont déroulées du 15 au 28 décembre 1914, malgré le feu très meurtrier de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. A fait preuve d'une grande endurance pendant cette période où le travail de nuit était aussi chargé que celui de jour. Officier des plus intelligents, consciencieux et tout dévoué.

Médaille militaire.

Maréchal des logis **CHATILLON**.
A conduit avec beaucoup de sang-froid une patrouille dans un village encore occupé par l'ennemi et a fait un grand nombre de prisonniers.

Cavalier de 2e classe **CAUVET**.
Est allé, sous un feu violent, relever un quartier-maître blessé à mort. A été lui-même blessé.

Cavalier de 2e classe **De SEYNES**.
A fait preuve d'une grande bravoure au cours d'une reconnaissance très dangereuse et, malgré une blessure grave au bras, a continué à remplir sa mission.

Cavalier de 2e classe **LAMORY**.
A été blessé au cours d'une contre-attaque allemande, le 28 décembre 1914. S'est fait remarquer par son attitude au feu, calme et décidée. Grièvement blessé, n'a proféré aucune plainte. Très bon cavalier. A perdu l'œil droit.

Ancestrami

Médaille de Saint-Georges de Russie.

Brigadier **VERCOLLIER** ; cavaliers **GERFAUT** et **TOUFFLET**.

Citations à l'ordre de l'armée.

Lieutenant **De LAISSARDIÈRE**.
A contribué par son énergie et son sang-froid à maintenir son peloton pendant toute la nuit sur une position qui venait d'être conquise et qui était soumise à un violent feu d'artillerie.

Sous-lieutenant **VIAL**.
S'est emparé avec son peloton d'une position et s'y est maintenu malgré un feu violent d'artillerie. A énergiquement repoussé une attaque de nuit d'infanterie.

Maréchal des logis **BENOIST**.
S'est maintenu comme chef de poste, pendant vingt heures, sous un feu violent d'artillerie et a contribué par son énergie à repousser une attaque de nuit. A fait dix prisonniers au cours de cette attaque.

Maréchal des logis **De LA PILLIÈRE**.
A occupé avec beaucoup de sang-froid l'entrée d'un village où l'ennemi se trouvait encore.

Maréchal des logis **NAVILLOT**.
S'est maintenu durant une grande partie de la nuit du 28 au 29 décembre 1914, à la Maison du Passeur, village de Saint-Georges, sous un feu violent, et a contribué à repousser deux contre-attaques.

Maréchal des logis **LYAUTEY** (même motif).

Brigadier **VERCOLLIER** (même motif).

Cavalier de 1re classe **TERRE**.
Brillante conduite dans l'attaque du village de Saint-Georges.

Cavalier de 1re classe **LOIGERET**.
A accompli son service de brancardier sous un bombardement très violent. Blessé.

Cavalier de 1re classe **COUDRAY**.
Est allé en reconnaissance dans un village occupé par l'ennemi et a réussi, sous un feu violent, à rapporter des renseignements précieux.

Cavalier de 2e classe **ANCETTE**.
Blessé à l'attaque de Saint-Georges, a conduit avec beaucoup de sang-froid une patrouille dans un village que l'ennemi occupait encore.

Ancestrami

Cavalier de 2e classe **LEFÈVRE**.
Brillante conduite dans l'attaque du village de Saint-Georges.

Cavalier de 2e classe **SEPTFONS** (même motif).

D'autres citations nombreuses furent décernées par le corps de cavalerie, la division, la brigade et le régiment.
L'infirmier **TOUFFLET** se distingua d'une façon particulière par le calme et le sang-froid avec lesquels il prodigua ses soins aux blessés. Passé par la suite au 11e Cuirassiers à pied, il fut tué en Lorraine, en forêt de Parroy, au cours d'un coup de main.
Le maréchal des logis **CHATILLON**, blessé d'un éclat d'obus, refusa de se laisser évacuer. Il est passé depuis successivement adjudant, adjudant-chef, puis promu sous-lieutenant au régiment.
Il faut encore citer le cavalier **SASSERNO** qui, au cours d'une contre-attaque allemande, montra le plus beau courage, en se dressant seul au-dessus de la tranchée pour pouvoir mieux ajuster ses adversaires. Il fut blessé et cité.

Les tranchées près d'Arras.
(8 février – 10 septembre 1915.)

La ruée des Allemands sur l'Yser définitivement arrêtée, le régiment fut ramené dans la région de Saint-Pol, dans des cantonnements de repos bien mérités, pour s'y reconstituer et contribuer à l'organisation et à la défense des positions aux alentours d'Arras, à Neuville-Saint-Waast, à Souchez et à Rivière, non sans avoir pris part aux offensives de **mai** dans la même région.
Tous ces noms sont un symbole et disent par eux-mêmes les travaux, les peines, l'endurance et la gloire que s'acquit le régiment dans ce secteur où les combats de tranchées à tranchées n'eurent pas de trêve, où les pertes de braves et bons camarades furent sévères, mais noblement consenties pour la patrie. Parmi tant d'autres, il faut citer les cavaliers **LANGLOIS**, **MARGUET**, **SABOURDY**, **LALLIER**, **FREMONT**, **FRANÇOIS**, **GOBEAUT** ; l'adjudant-chef **ABRAHAM** qui, blessé mortellement, eut encore, avant de mourir, la force d'exprimer le regret de n'avoir pu s'employer davantage pour son pays ; le cavalier **SALMON** qui, les deux cuisses brisées par un éclat d'obus et agonisant, avait encore le courage de penser à sa famille, à ses camarades, à ses chefs et à la France, pour la délivrance de laquelle il se plaignit de n'avoir pu donner encore davantage.
C'est aussi à cette époque que furent tués le lieutenant **de JUBÉCOURT**, le capitaine **de SURIGNY** et le capitaine **PELTEREAU-VILLENEUVE**, passés dans l'infanterie. Ce dernier, qui avait été évacué à la suite de fatigues, s'empressa de demander le commandement d'une compagnie pour revenir au front, et revint dans le voisinage du régiment, à Notre-Dame-de-Lorette, où il fut tué dans une attaque. Au moment de l'assaut, il s'aperçut, avec l'observateur d'artillerie qui l'accompagnait, que le réseau ennemi devant le front de sa compagnie était intact. Mais la préparation d'artillerie était terminée et la minute arrivait où il allait falloir sortir des tranchées : c'était le sacrifice certain. Il sortit le premier, entraînant tous ses hommes. En quelques bonds surhumains, il atteignit le réseau qu'il tenta d'enjamber : sublime folie ! Il tomba percé de plus de vingt-cinq balles.
Le capitaine **de SURIGNY** était chargé du matériel au dépôt ; le lieutenant **de JUBÉCOURT** était officier d'approvisionnement au régiment. Tous réclamèrent et voulurent être au premier rang.

Nombreux furent aussi les sous-officiers du régiment qui, passés avec le grade de sous-lieutenant dans l'infanterie, tombèrent à la tête, de leur section, montrant à leurs hommes enflammés par leur exemple comment un cavalier sait mourir pour la défense de son pays.
C'est au cours de cette période, le 5 mars, à Vaux, que le colonel **BASTIEN** prit le commandement du régiment. Le 13 juin, le colonel **de SAINT-JUST** prit le commandement de la 7e brigade de dragons, en remplacement du colonel **ANDRIEU** nommé au commandement d'une brigade d'infanterie. Le 6 juillet, le capitaine **SAGOT** fut nommé chef d'escadrons et le lieutenant **COLIN-SAINT-MICHEL**, capitaine.
Le 4 avril, le dépôt du régiment avait procédé à l'organisation d'un état-major de groupe pour deux escadrons de réserve et d'un escadron, l'autre escadron étant formé par le dépôt du 8e Dragons.

La composition de l'état-major du groupe fut la suivante :
Commandant du groupe : chef d'escadrons **PICAUD** ; capitaine-adjoint : capitaine **De BOYSSON** ; officier payeur : lieutenant **HUMBERT** ; médecin aide-major : **JODKA** ; adjudant d'approvisionnement : **MARCELLIN**.

L'escadron constitué par le régiment fut commandé par :
Capitaine commandant : **ARMAND** ; lieutenant : **DUCHEZ** ; sous-lieutenants ; **De SEROUX**, **COURTOTS**, **ROUGET**, **BERTHÉMY**.

Le groupe fut dirigé, le 4 avril, sur le camp de Mailly, pour être affecté à la 151e division d'infanterie, rattachée au 11e corps d'armée. Il tint les tranchées sur la Somme, à Bécordel-Bécourt, au sud d'Albert, jusqu'au 20 août. M. le lieutenant **DUCHEZ**, avec le brigadier **GLEIZES** et plusieurs cavaliers y furent tués. Amené en Champagne pour l'offensive de septembre, il prit part aux attaques, à la Main-de-Massiges, du 25 septembre au 15 octobre, avec le 1er corps d'armée colonial.
Dissous fin octobre, le commandant **PICAUD** rejoignit le régiment stationné aux Essarts, dans les environs de Sézanne.

Les tranchées de Champagne.
(septembre 1915 – août 1916.)

En septembre 1915, le 1er corps de cavalerie fut amené en Champagne où il devait exploiter la victoire escomptée sur ce point, entre Souain et Ville-sur-Tourbe. L'enthousiasme était débordant. Le régiment resta la bride au bras pendant une nuit et un jour sous l'orage et se porta le lendemain au bois Guillaume, à deux pas du champ de bataille. Couchés dans la boue, tout le monde conserva sa bonne humeur. Mais la trouée ne se fit pas. Malgré tout, le moral resta excellent. C'est alors que le corps de cavalerie vint occuper le secteur de Prosnes, entre Reims et Châlons, secteur qu'il avait mission d'organiser.
C'était dans cette partie âpre et aride de la Champagne située au sud des collines de Nauroy et de Moronvilliers, au pied du mont Cornillet, du mont Blond et du mont Haut, dont les sommets dominants étaient tenus par les Allemands. Sous leurs yeux, au prix d'efforts considérables et persistants, des ouvrages remarquables furent construits de nuit, au milieu du dédale de trous et de cagnas qui constituaient alors les défenses superficielles et fragiles de ce secteur.

Les cavaliers du régiment montrèrent qu'on peut tout leur demander, comme aux meilleures troupes d'infanterie, comme aux meilleurs pionniers. Ils firent du front de Prosnes un secteur modèle, fournissant une somme de travail considérable, remuant la terre en tous sens, construisant des abris profonds. Au cantonnement, ils restèrent des cavaliers exemplaires, aimant et soignant leurs chevaux comme aux premiers jours de la campagne.
Il faut signaler pendant cette période : le brigadier **RENTZ**, gradé dévoué et courageux, s'offrant chaque fois qu'une mission était à remplir et qui fut blessé grièvement à la tête, dans les tranchées (croix de guerre) ; le maréchal des logis **GOT** qui, passé dans l'infanterie, s'y distingua par son habileté dans le commandement de sa section et mérita la croix de guerre ; le cavalier **BERTOUT** et le cavalier **LEPINOUX** qui, blessés, reçurent la croix de guerre.
Il serait trop long de citer tous les cavaliers qui se sont distingués, mais il faut néanmoins rappeler que c'est à cette époque qu'arriva au régiment le cavalier **LEBON**. Au début de la campagne, il avait été pris comme civil dans Péronne. N'écoutant que son courage et son patriotisme, il avait plusieurs fois, mais vainement, tenté de s'évader pour rejoindre les lignes françaises. Il réussit cependant un jour à traverser la Somme en barque, entre deux petits-postes allemands. Incorporé au régiment, il fut décoré de la croix de guerre.
Le régiment avait organisé un peloton franc, confié au sous-lieutenant **PINARD**, qui, toutes les nuits, allait patrouiller vers les réseaux de fils de fer allemands. Dès sa constitution, tous les cavaliers du régiment demandèrent à en faire partie. En juillet 1916, il prit part, comme soutien, à l'exécution d'un coup de main sur le bois Banal. Le cavalier **VIMONT**, qui en faisait partie, fut cité à l'ordre du corps de cavalerie, pour avoir ramené dans les lignes françaises un camarade grièvement blessé et être retourné plusieurs fois jusqu'aux lignes ennemies, afin de diriger des isolés qui éprouvaient des difficultés à rentrer sous le bombardement. Le brigadier **LEMAÎTRE** fut cité à l'ordre de la division pour l'entrain et le courage qu'il déploya en assurant parfaitement une mission de liaison, dans des circonstances difficiles.
Pendant cette période, le colonel **LAURENT** prit le commandement de la 7e brigade de dragons, en remplacement du colonel **de SAINT-JUST**, nommé au commandement d'une brigade d'infanterie. Le 31 décembre 1915, le lieutenant-colonel **de BAZELAIRE** fut nommé au régiment. Le 26 mars 1916, le chef d'escadrons de PALMA fut affecté au 123e régiment d'infanterie. Le 5 juin 1916, le capitaine **PIAGGIO** fut nommé au commandement d'un escadron du 11e Cuirassiers à pied. Le **7** septembre 1916, le capitaine **DESGRANGE** fut affecté au régiment.

Les tranchées de Lorraine.
(**Août 1916 – janvier 1917**.)

En août 1916, la 5e division de cavalerie, passant au 3e corps de cavalerie, fut envoyée en Lorraine pour y, occuper un secteur dans la forêt de Parroy. Là encore, les cavaliers eurent à fournir un travail considérable, dans un terrain difficile, mais ils se mirent à la besogne avec une bonne volonté que rien ne rebuta.
Pendant cette période, en janvier 1917, le régiment eut à participer à l'exécution d'un coup de main confié au 11e régiment de cuirassiers à pied. Le lieutenant **BOURGOIN** y mena un groupe de grenadiers à l'attaque d'un petit-poste ennemi particulièrement difficile à atteindre. Il s'acquitta parfaitement de sa tâche malgré une vive fusillade et fut cité pour ce fait à l'ordre, avec le maréchal des logis **FROMONT**.

En Alsace.
(**Janvier – avril 1917**.)

De janvier à avril 1917, la 5e division de cavalerie fut en couverture sur la frontière suisse. Le régiment envoya des escadrons de travailleurs en Alsace et prit part à des manœuvres avec l'infanterie au camp du Valdahon et au camp de Villersexel. Il accomplit une période d'évolutions et de manœuvres de quinze jours dans ce dernier camp, sous la direction du général MAISTRE.
Pendant cette période, le 31 janvier 1917, le sous-lieutenant **KOECHLIN** fut affecté à l'aviation. Le 23 février 1917, le capitaine **HERMANN** fut affecté au régiment.

Les Tranchées de Coucy-le-Château.
(**Avril 1917 – mars 1918**.)

Choisie pour prendre part à l'offensive du Soissonnais, la 5e division de cavalerie fut amenée à pied-d'œuvre au sud du Chemin-des-Dames. Le régiment arriva plein d'espoir et d'entrain ; il s'établit au bivouac à Pargnan.
Cette offensive, bien préparée, bien montée, avait fait naître les plus belles espérances. Elle ne réussit pas. L'ennemi, prévenu, était sur ses gardes. Des influences occultes, du fait de **l'Allemagne**, avaient fait germer le doute et le scepticisme parmi certains éléments troubles et veules de l'arrière qui cherchèrent à empoisonner l'âme et le cœur du redoutable mais impressionnable poilu. La trahison même y jouait son rôle, mais elle fut, par la suite, punie de mort sur la personne des traîtres, grâce à l'ardente et vigilante clairvoyance du maréchal **PÉTAIN**, commandant en chef, et du grand patriote **CLÉMENCEAU**, président du Conseil et ministre de la guerre.
Au bout de quelques jours, le régiment fut envoyé en basse forêt de Coucy pour défendre et organiser un secteur, à l'est de Coucy-le-Château, dans un terrain difficile, sur les pentes de coteaux rocheux, déboisés et dénudés systématiquement par les Allemands avant leur repli de 1917 sur leur fameuse ligne Hindenburg. Entre temps, la période d'occupation du secteur fut entrecoupée de courts séjours de repos dans la région de Paris.
Pendant cette période, le 25 juillet 1917, le lieutenant **FAUCILLON** fut affecté au régiment. Le 14 août 1917, le colonel **ARRAULT** fut nommé au commandement de la 7e brigade de dragons en remplacement du colonel **LAURENT**. Le 2 janvier 1918, le lieutenant-colonel **de BAZELAIRE** fut nommé au 23e Dragons.

Les grandes offensives allemandes de 1918 et l'immortelle contre-offensive générale et victorieuse des armées françaises et alliées.

———

Roye – Montdidier.
(26 mars – 1er avril 1918.)

Pendant l'hiver 1915-1916, les armées austro-bulgaro-allemandes avaient écrasé la Serbie : elles étaient aux portes de Salonique.
Au printemps de l'année 1917, le même sort advint à la Roumanie, grâce à la trahison de la Bulgarie.
Fin 1917, après avoir désorganisé la Russie en y infiltrant les idées dissolvantes du bolchevisme, elles étaient à Odessa et aux portes de Pétrograd, après avoir infligé les pires désastres aux armées russes.
Gonflés d'orgueil, sûrs de la victoire, les Austro-Allemands concentrèrent toutes leurs armées devenues disponibles dans le nord-est de la France pour livrer l'assaut final. C'est contre l'armée anglaise qu'ils portèrent leur premier assaut, au point de soudure avec l'armée française, dans la région sud et nord de Saint-Quentin, en direction d'Amiens et de Montdidier avec objectif ultérieur la Manche, dans le dessein d'écraser isolément les armées anglaise et française après les avoir séparées.
Ils faillirent réussir ! Le génie du général **FOCH**, nommé généralissime des armées alliées, les en empêcha en bouchant l'immense trouée faite dans les lignes anglaises par de vaillantes troupes hâtivement jetées dans la brèche. La 5e division de cavalerie fut du nombre de ces troupes. Le 9e régiment de dragons était au repos depuis huit jours au sud de Pontoise. Le 24 mars 1918, il monta à cheval par alerte et le 26, à 9 heures du matin, il arrivait à Laucourt, 3 kilomètres ouest de Roye.
Des éléments anglais dissociés refluaient de toutes parts, le gros des troupes en direction d'Amiens. Les premières divisions françaises jetées au-devant des nombreuses divisions allemandes, après s'être sacrifiées sur le canal de Saint-Quentin, dans la région de Ham et de Nesles, étaient aux portes de Roye. Après avoir essayé en vain de franchir l'Avre pour aller occuper le village de Goyencourt, sur la rive droite de cette rivière, la 7e brigade de dragons mit pied à terre à Saint-Mard, forma un groupement à pied de quatre escadrons sous les ordres du colonel **WIMPFFEN**, du 29e Dragons, et occupa **la** rive sud de l'Avre.
A 12 heures, la ville de Roye venant d'être prise par les Allemands, le repli fut ordonné sur le village de Dancourt. Le bataillon s'établit au nord et au sud de la gare, une compagnie au nord de la voie ferrée, deux compagnies au sud et une compagnie en réserve dans le ravin de Marquivillers. A 18 h.20, le chef d'escadrons **PICAUD** reçut l'ordre de prendre le commandement du bataillon, avec le lieutenant **LARRIBE** comme adjoint. Sa mission était de s'établir à cheval sur le chemin Armancourt - Saint-Mard, en occupant les tranchées immédiatement à proximité de la route Saint-Aurin - Dancourt. L'ordre prescrivait de rechercher la liaison, au nord avec le groupe de chasseurs cyclistes de la 5e division de cavalerie qui devait occuper Saint-Aurin, et au sud avec le bataillon de la 5e brigade légère, au nord de Dancourt. Le bataillon s'achemina vers Armancourt avec beaucoup

de difficultés, à cause de la nuit, des tranchées et des réseaux de fils de fer. Vers 22 heures, tous les éléments étant en place, le dispositif était le suivant, du nord au sud :

En première ligne : l'escadron **de LATOUR-DEJEAN**, du 9e Dragons, avec les lieutenants **BOURGOIN** et **FAUCILLON** ; entre le village de Saint-Aurin et le chemin Armancourt – Saint-Mard ; escadron **de LAMOTTE**, du 29e Dragons, **du** chemin Armancourt - Saint-Mard inclus vers Dancourt ; escadron **DISSON**, du 29e Dragons (deux pelotons), au sud et sur la même ligne que l'escadron **de LAMOTTE**, en liaison avec le bataillon de la 5e brigade légère vers Dancourt ; deux S. M. du 9e Dragons, commandées par les lieutenants **de THIERRENS** et **MORIN**, avec l'escadron **de LAMOTTE** à la tête du ravin, 1.500 mètres sud de Saint-Aurin.

En soutien : l'escadron **GIBERT** avec les lieutenants **LESTOQUOI**, **PINON** et **PINARD**, du 9e Dragons, à 200 mètres est d'Armancourt, à cheval sur la route Armancourt - Saint-Mard. Cet escadron était en liaison à sa gauche avec deux sections de la 7e compagnie du 69e bataillon de chasseurs à pied établies sur le ravin Saint-Aurin - Marquivillers, et à sa droite avec les deux autres sections de la compagnie qui le prolongeaient vers le sud, en direction de Dancourt.
P. C. du bataillon : lisière est d'Armancourt.
A 23 h.30, une patrouille du peloton **FAUCILLON**, peloton de gauche de l'escadron **de LATOUR-DEJEAN**, qui avait pour mission de se relier avec les chasseurs cyclistes de la 5e division de cavalerie à Saint-Aurin, trouva le village occupé par les Allemands. Cette section s'établit immédiatement au nord, en crochet défensif. Mais des groupes d'Allemands avaient déjà filtré dans le ravin et, vers minuit, elle fut cernée. A la suite d'un violent combat de mousqueterie, elle disparut. Quelques cavaliers réussirent à rejoindre le bataillon.
Complètement débordée sur sa gauche et menacée d'être prise à revers, la compagnie **de LATOUR-DEJEAN** se replia par échelons de pelotons sur la ligne de soutien et fut envoyée en réserve à Armancourt. L'escadron **de LAMOLLE** reçut l'ordre de replier sa gauche, pour prendre sa liaison avec la ligne de soutien.
Vers 1 heure du matin, cette ligne solidement établie, subit l'attaque allemande menée par de gros effectifs. Tous les assauts furent facilement repoussés par la mise en jeu de tous les moyens de feu dont disposait le bataillon. Le combat fut incessant jusqu'à 4 heures du matin, heure à partir de laquelle un calme relatif régna jusqu'au petit jour.
L'attaque qui avait échoué pendant la nuit allait bientôt reprendre. Elle se produisit vers 10 h.30, après une courte préparation d'artillerie, mais elle échoua de nouveau devant le front du bataillon qui était solidement établi dans de bonnes tranchées, derrière un réseau suffisant de fils de fer. Le moral des défenseurs était du reste admirable de vaillance et de ténacité. Mais à la gauche du bataillon, les deux sections de la 7e compagnie du 69e bataillon de chasseurs à pied, sur le ravin, s'étaient repliées et des groupes d'Allemands avaient filtré à leur gauche. Sur la droite, le bataillon de la 5e brigade légère se repliait, car, au sud de Dancourt, les Allemands avaient progressé de 2 kilomètres. Bien que menacé d'être encerclé, le bataillon tenait toujours et il aurait pu tenir longtemps s'il avait eu beaucoup de munitions, mais il aurait infailliblement été fait prisonnier ou anéanti. A midi trente, la mort dans l'âme et la rage au cœur, il reçut l'ordre de se replier sur Marquivillers. Le passage du ravin entre Armancourt et Marquivillers fut pénible et très difficile. Les pelotons furent pris sous des feux de mitrailleuses venant de la cote 99, sud de l'Échelle Saint-Aurin, et des crêtes ouest de Popincourt.
Les pertes furent les suivantes : 4 tués (l'adjudant **GARNIER**, le brigadier **SEURIOT**, les cavaliers **HOMO** et **DATBY**) ; 2 officiers blessés (le chef d'escadrons **PICAUD**, d'une balle à la tête, le

lieutenant **PINON**, d'éclats d'obus multiples) ; 32 gradés et cavaliers blessés ; 59 gradés et cavaliers disparus.
La position de Marquivillers devint bientôt intenable, car les Allemands bordaient l'Avre au nord, jusqu'à Davenescourt, et au sud ils étaient à Grivillers. Le repli se continua jusqu'à Montdidier et Ferrières où, dès le 28, avec les débris de la 5e division de cavalerie, un bataillon de marche fut organisé. Le 9e régiment de dragons fournit d'abord un escadron, commandé par le capitaine **PANESCORSE**, à ce bataillon, qui vint occuper les positions à l'est de Mesnil-Saint-Georges, face à Montdidier. Le 29, les pelotons des lieutenants **MENECLIER** et **THEURET** entrèrent dans la composition de l'escadron **LAGROLLET**, du 29e Dragons, qui s'établit à l'ouest de Le Monchel. Le 30 mars, les pelotons des lieutenants **BOURGOIN** et **VIAL**, la S. M. du lieutenant **de TIERRENS** avec deux pelotons du 29e Dragons, sous le commandement du capitaine **de GATINES**, s'établirent en position au nord-ouest de Royaucourt. Le même jour, les pelotons **PINARD** et **PACAUD**, avec deux pelotons du 29e Dragons, sous le commandement du capitaine **GIBERT**, furent placés en réserve à Tartigny.
A Mesnil-Saint-Georges, les combats livrés par l'escadron **PANESCORSE** furent encore sévères. Les cavaliers **DESHAYES**, **CHASLES** et **NOUVION** y furent tués. Le lieutenant **de SORBAY** et 13 gradés et cavaliers y furent blessés.
Au prix d'efforts tenaces, de combats sanglants livrés pied à pied, la progression allemande, d'abord retardée, fut définitivement enrayée par l'entrée en ligne des réserves, grâce à l'esprit de sacrifice qui anima nos hardis cavaliers, hâtivement jetés dans la brèche et qui firent l'admiration des chefs de toutes armes sous les ordres desquels ils furent placés. Les attestations suivantes en font foi :

69e Bataillon
de Chasseurs à pied.
—
Le Commandant.

S. P. 176, le **6 avril 1918**.

Le général **ARRAULT**, commandant la 7e brigade de dragons, est heureux, de porter à la connaissance de tous, la lettre suivante :

« Mon Général,

*« Maintenant que les débris de mon bataillon sont sortis de la lutte, je tiens à vous exprimer toute la fierté que j'ai eue à combattre à côté de vos glorieux cavaliers le 27 mars et de vous dire combien mes officiers, mes chasseurs et moi-même avons admiré leur esprit de sacrifice. Si dès le matin nous n'avions pas été tournés par la droite, notre ligne n'aurait pas fléchi à midi et déjà, avec le commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU,** nous montions une contre-attaque pour dégager Armancourt, lorsque le repli général s'est accentué brusquement.*
« Les officiers de cavalerie qui étaient avec moi et dont, hélas, je ne me rappelle plus les noms, ainsi que les cavaliers de liaison, ont essayé en vain d'arrêter les éléments divers sur le plateau sud de Lignières, mais nous étions à pied, le front était immense, le repli s'accentuait toujours à droite et notre action devenait impossible, aussi ai-je rendu à ce moment leur liberté à ces messieurs.
*« Je tiens à vous signaler particulièrement l'attitude des bataillons **PICAUD** et **de MAUD'HUY**, qui a fait l'admiration des chasseurs.*
«** Je ne suis pas capable de pouvoir vous indiquer les noms des plus méritants, ils sont trop et je **ne

connais pas leurs noms ; mais toutefois, je sais que le commandant PICAUD voulait tenir à Armancourt, complètement entouré avec quelques volontaires, et je tiens à féliciter le lieutenant MOREAU, du 61e régiment d'artillerie, ainsi que sa liaison qui ne m'a quitté que sur mon ordre et a continué jusqu'à la dernière minute à actionner son artillerie à Marquivillers.
« Ne serait-ce pas trop vous demander, mon général, que de vous prier de bien vouloir dire à tous nos vaillants camarades de la 5e division de cavalerie la fierté et la joie que tout le 69e bataillon de chasseurs à pied a eues de combattre à leur côté et d'y joindre mon tribut personnel d'admiration ?

« Signé: L. **DEFORGES**. »

*
* *

Ordre de la 7e brigade de dragons du 1er avril 1918.

Depuis le 26 mars, les troupes de la 7e brigade de dragons ont été engagées sans relâche, de jour et de nuit, dans des situations toujours critiques, dans des terrains particulièrement difficiles, pour arrêter la ruée des boches et permettre les débarquements de l'armée.
Malgré des difficultés que certains auraient pu croire insurmontables, malgré des ravitaillements en vivres et en munitions souvent insuffisants, chacun a fait preuve d'un magnifique esprit de devoir, d'abnégation, de sacrifice, qui lui a permis de remplir avec gloire, sa mission.
Les belles qualités militaires des dragons de la 7e brigade se sont maintenues à hauteur de leur réputation.
Les officiers peuvent être fiers d'avoir instruit et formé de tels camarades de combat.

Signé : **ARRAULT**.

*
* *

5e Division de Cavalerie.

—

Ordre général n° 40.

Du 24 mars, jour de son départ par alerte du G. M. P., jusqu'au 1er avril, date où ses bataillons à pied sont relevés, la division de cavalerie a fourni un effort considérable.
Quels que doivent être ultérieurement les jugements des autorités supérieures, il appartient au commandant de la division de cavalerie d'apporter dès à présent cette constatation et de faire connaître aux commandants de brigades, corps et unités, aux officiers et à la troupe, que ce n'est pas en vain que peines, fatigues, sacrifices, ont été par tous allégrement consentis.
La 5e division de cavalerie a contribué pour une large part au rétablissement maintenant assuré d'une situation un instant compromise : elle a le droit d'en être fière.
En saluant ceux qui ont payé de leur vie, de leur sang ou de leur liberté le résultat acquis, le général remercie ceux qui, revenus indemnes, se regroupent en ce moment autour du fanion pour de nouvelles actions imminentes et définitivement victorieuses.

1er avril 1918.

Ancestramil

Signé : **De LA TOUR**.

*
* *

5e Division de Cavalerie.
—

Ordre général n° 41.

Le général commandant la 5e division de cavalerie porte à la connaissance des corps et services de la division de cavalerie les témoignages de satisfaction qui lui ont été transmis par les différents chefs sous les ordres de qui les unités de la division de cavalerie ont combattu, du 26 mars au 3 avril 1918 :

1. *Extrait du rapport du chef de bataillon **GUILHAUMON**, du 132e régiment d'infanterie, au général **de LA TOUR**, commandant la 5e division de cavalerie.*
« Je tiens à vous signaler la belle tenue au feu et l'allant des unités de votre division de cavalerie, que j'ai eu l'honneur d'avoir sous mes ordres pendant quelques heures.
« Il n'est pas douteux que les résultats (conservation de Royaucourt, réoccupation largement dépassée du terrain perdu, prisonniers et mitrailleuses pris à l'ennemi) sont dus en majeure partie, aux belles qualités militaires de vos troupes. »

2. *Extrait d'une lettre du lieutenant-colonel **PERRET**, commandant le 132e régiment d'infanterie, au général **de LA TOUR**, commandant la 5e division de cavalerie.*
« J'ai l'honneur de vous rendre compte que vos cavaliers m'ont donné toute satisfaction par leur dévouement et leur valeur militaire. Leur courage, leur bonne volonté sont au-dessus de tout éloge. »

3. *Extrait de l'ordre général n° 84 du **4 avril 1918**, du général **MESSIMY**, commandant la 162e division d'infanterie.*
« Le général commandant la 162e division d'infanterie est persuadé que les troupes de toutes armes servant sous ses ordres auront à cœur d'accueillir comme ils le méritent des camarades qui, depuis le début de la bataille, ont été à la tâche, se sont battus sans la moindre défaillance, arrêtant l'ennemi très supérieur en nombre, subissant du fait de leur héroïsme des pertes extrêmement lourdes, et qui sont de nouveau, après quelques heures de repos, prêts à se sacrifier pour la France. »

D'autre part, nos ennemis eux-mêmes ont reconnu la valeur des troupes de la division de cavalerie qu'ils ont eu à combattre. Un prisonnier du 19e régiment d'infanterie a avoué que son régiment avait été très éprouvé par le feu des mitrailleuses et fusils-mitrailleurs des cavaliers du 9e régiment de dragons, près d'Armancourt, le 26 mars ; qu'il avait dû être soutenu par un sturm-bataillon, puis relevé. Il ajoute qu'engagé à nouveau dans la nuit du 28 au 29 au Monchel, son régiment a éprouvé de lourdes pertes par le feu de nos mitrailleuses.

Au Q. G., le 6 avril 1918.
Le général commandant la 5e division de cavalerie,
Signé : **DELATOUR**.

*
* *

Les principales distinctions suivantes furent accordées au régiment pour faits de guerre :

Ordre national de la Légion d'honneur avec attribution de la Croix de guerre :

Chef d'escadrons **PICAUD** (par ordre n° 6887/D de M. le général commandant en chef en date du 17 avril 1918).
Officier supérieur qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve de courage et d'initiative. A remarquablement commandé son bataillon dans des circonstances difficiles. Blessé, ne s'est fait évacuer que lorsque ses forces l'ont trahi. Une blessure antérieure ; une citation.

Citations à l'ordre de l'armée :

Lieutenant **PINON**.
Officier énergique et hardi qui, au début de la guerre, s'est fait remarquer dans des reconnaissances périlleuses. Au cours d'un combat, a, par son énergie, son sang-froid, et les judicieuses dispositions prises, permis de conserver pendant une journée une position complètement débordée. Blessé au cours de l'action.

Maréchal des logis **ANCEL**.
Chargé d'exécuter deux patrouilles dans des conditions périlleuses, a rapporté les renseignements les plus précieux et a donné dans ces circonstances l'exemple du plus beau courage. A été grièvement blessé.

Brigadier **PIERRE**.
Pendant une attaque de nuit, est resté constamment sur le parapet, indiquant à son chef de section les mouvements de l'ennemi et guidant ainsi le tir des fusils-mitrailleurs qui causa des pertes sensibles à l'ennemi.

Citations à l'ordre du corps de cavalerie :

Colonel **BASTIEN** ; capitaines **DELATOUR-DEJEAN** et **PANESCORSE** ; lieutenant **FAUCILLON** ; maréchal des logis **PELLIER**.

Citations à l'ordre de la division :

Capitaine **GIBERT** ; lieutenants **LESTOQUOI**, **De SORBAY** et **MORIN** ; sous-lieutenants **ROUGEOT** et **FAVRE de THIERRENS** ; adjudant **GARNIER** ; maréchaux des logis **FRENÉE** et **PINON** ; 15 brigadiers et cavaliers.

Ancestramil

Citations à l'ordre de la brigade :

Lieutenants **BORDAS-LARRIBE** et **BOURGOIN** ; 34 gradés et cavaliers.

Citations à l'ordre du régiment :

42 gradés et cavaliers.

Enfin, comme consécration et suprême récompense, l'étendard du 9e régiment de dragons fut décoré de la croix de guerre, par ordre de la 1re armée n° 36, daté du 31 mai 1918, avec le motif suivant :

Jeté dans la bataille le 26 mars 1918, au moment le plus critique, a rempli avec abnégation la mission qui lui était confiée. Pendant six jours de lutte incessante, a résisté avec acharnement à des forces très supérieures, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu pied à pied et au prix de lourdes pertes.

Le 28 août 1918, M. le général **GOURAUD** en personne remit solennellement cette décoration à l'étendard du régiment, en présence de toutes, les troupes de la 5e division de cavalerie.

Entre Vesle et Marne.
(**27 mai – 6 juin**.)

A dater du 1er avril, les éléments à pied de la 5e division de cavalerie ayant été entièrement relevés, cette division vint au repos dans la vallée de l'Epte pour se reconstituer. Le régiment cantonna dans la région de Fourges jusqu'au 23 avril, date à partir de laquelle il se transporta dans la région sud d'Épernay, en contournant Paris par le nord.

Le 9e régiment de dragons était cantonné à Chaltrait et alentours depuis le 7 mai, lorsque le 27 mai, il reçut l'ordre de partir par alerte. Le 28, dans la nuit, il passa la Marne et à 9 heures ses patrouilles prirent contact avec plusieurs divisions allemandes qui, après avoir forcé nos positions du Chemin-des-Dames et franchi l'Aisne, débouchaient sur la Vesle.
Organisé en escadrons pied à terre, sous le commandement des capitaines **PANESCORSE** et **de LATOUR-DEJEAN** et sous la direction de M. le général **ARRAULT**, commandant la 7e brigade de dragons, par de sévères combats d'arrière-garde entre Vesle et Marne il arrêta et contint leur avance, à Dravegny le 28, à la ferme Party le 29, au Charmel le 30, et du 31 mai au 6 juin sur la Marne, où il participa à les empêcher de franchir la Marne entre Jaulgonne et Dormans.

Pendant ces journées, le brigadier **TRÉHARD** et les cavaliers **DARGENT**, **DUPONT**, **FOURNIER**, **GUERDER**, **PIERRE**, **SCHRAINER**, **BOUILLOUX**, **GOUDET**, **GAUDEZ**, **ORSINI** furent tués ou moururent des suites de leurs blessures.
Le lieutenant **LARRIBE** fut blessé, ainsi que 33 gradés et cavaliers.

Les citations suivantes furent accordées :

A l'ordre de l'armée.

Lieutenant **BORDAS-LARRIBE**.
Atteint de deux balles en protégeant le repli de son escadron, a continué à assurer le repli de sa section avec la plus grande énergie, dans les circonstances les plus difficiles, jusqu'à ce que ses forces l'aient trahi.

Maréchal des logis **MACAIRE**.
Sous-officier d'une énergie, d'un courage, d'un dévouement à toute épreuve. Dans la période du 28 au 30 mai, s'est spécialement distingué en opérant deux reconnaissances particulièrement dangereuses, en restant en ligne sans même se faire soigner deux blessures légères, en rapportant lui-même un fusil-mitrailleur trouvé sur le chemin et, tout en faisant le coup de feu, restant sans cesse l'auxiliaire le plus actif de son chef de peloton.

Brigadier **DELANCHY**.
Blessé d'un éclat d'obus le 30 mai 1918, a refusé de se laisser évacuer. A donné le plus bel exemple d'énergie et de courage en continuant à commander son escouade pendant vingt-quatre heures, jusqu'à ce que ses forces l'aient trahi. A ce moment même, a dû recevoir l'ordre formel de son capitaine pour rejoindre le poste de secours.

A l'ordre du corps de cavalerie.

Colonel **BASTIEN** ; capitaine **PANESCORSE** ; maréchaux des logis **FRENÉE** et **GERFAULT** ; brigadier **CORBET** ; cavaliers **PILLOT** et **TROUVAIN**.

A l'ordre de la division.

18 gradés et cavaliers.

A l'ordre de la brigade.

40 gradés et cavaliers.

A l'ordre du régiment.

24 gradés et cavaliers.

L'offensive allemande en Champagne
et la grande contre-offensive française.
(15 juillet – 11 novembre 1918.)

Le 10 juin, le 9e régiment de dragons vint cantonner à Beaunay et environs, où il fut placé en réserve d'armée, ainsi que toutes les troupes de la 5e division de cavalerie.

Ancestrami

C'est pendant cette période que le chef d'escadrons **PICAUD** fut nommé lieutenant-colonel et que le lieutenant-colonel **RICAUD** vint prendre le commandement du régiment en remplacement du colonel **BASTIEN** (1er juillet).
Du 2 au 8 juillet, la 5e division de cavalerie vint cantonner entre Châlons, et Vitry-le-François.
Le 15 juillet, le 9e régiment de dragons était cantonné à Ablancourt. Il fut alerté à 2 h.30. Il ne partit qu'à 14 h.50 pour venir dans la région de la Veuve, où il arriva à 22 h.45.
Les Allemands venaient de déclencher une formidable offensive depuis Château-Thierry jusqu'à la Main-de-Massiges, sur tout le front de Champagne. Elle fut clouée sur place dans toute la partie est du front. A l'ouest, les Allemands avaient franchi la Marne et progressaient en direction d'Épernay.
Le 16 juillet, à 1 h.30, toute la division se mit en route pour la forêt d'Enghien. Arrivé dans la matinée dans les bois de Marolles, après une marche forcée de 90 kilomètres, le régiment mit pied à terre et forma deux escadrons de combattants à pied à la maison forestière d'Enghien. Ces escadrons, sous les ordres des capitaines **PANESCORSE** et **de LATOUR-DEJEAN**, furent rattachés aux bataillons à pied de la 7e brigade de dragons du commandant **de CONTENSON**, du 29e Dragons, et réunis aux troupes de cavalerie en ligne, entre la Marne et la 131e division d'infanterie, sous les ordres du colonel **MOINEVILLE**, du 8e Hussards.
La ligne de résistance française, en bordure des bois de Boursault, était tenue du nord au sud par les 3e et 8e Hussards, le 5e Dragons, le groupe cycliste de la 5e division de cavalerie, le 41e régiment d'infanterie de la 131e division d'infanterie.
Les unités du 9e Dragons, échelonnées en profondeur, reçurent le 17 juillet, à 17 h.15, du colonel commandant le secteur, l'ordre de dépasser les troupes en ligne et d'attaquer Montvoisin face au nord, à 19 h.30, pendant que le groupe cycliste de la 5e division de cavalerie contournerait **Montvoisin** par l'ouest et le 5e Dragons par l'est.
Le 9e Dragons se porta en ligne, malgré le bombardement, par une marche d'approche de 4 kilomètres. La compagnie du capitaine **PANESCORSE** était en première ligne, la compagnie du capitaine **de LATOUR-DEJEAN** en soutien.
A l'heure fixée (19 h.30), après une très courte et insuffisante préparation d'artillerie sur les lisières de Montvoisin, les combattants à pied du 9e Dragons sortirent du bois et se dirigèrent sur leurs objectifs.
Ils furent aussitôt pris à partie par de nombreuses mitrailleuses postées dans Montvoisin et par un violent bombardement. Ils progressèrent néanmoins de plusieurs centaines de mètres et, en deux bonds, arrivèrent au contact de la ligne ennemie.
Un bombardement intense d'obus toxiques et de tous calibres, un violent orage, le manque de liaison avec les unités voisines qui n'avaient pu effectuer une avance aussi considérable, de fortes pertes, ne leur permirent pas de continuer leur progression pendant la nuit ; mais le 18 juillet, au matin, ils se reportèrent en avant et pénétrèrent dans Montvoisin par infiltration de leurs groupes de combat.
L'ennemi, devant cette brusque attaque du 9e Dragons, évacua complètement Montvoisin. Le 9e Dragons le suivit et organisa une position à l'ouest de Montvoisin. La prise de cet important point d'appui facilita le lendemain l'avance générale de toute la ligne en direction d'Œuilly et, le 20, son avance jusqu'à la Marne.
Mais les pertes furent lourdes ; elles atteignirent la moitié de l'effectif pour la compagnie de première ligne, dont 33 p. 100 de tués, savoir :
Les sous-lieutenants **THEURET** et **BOUDÈNE-PÉREZ** ; les maréchaux des logis **FALCONNET** et **MEUNIER** ; les brigadiers **QUESNET**, **MACHIN** et **DAUDIBON** ; les cavaliers **BATTARD**, **DECONFIN**, **DAUDOU**, **GIRE**, **SCHORR**, **BERTRAND**, **THÉON**, **GOUFFÉ**, **CUSEY**,

LAURENT, **THONNELIER**, **TATTEBAUT**, **LEFÈVRE**, **GOUJAUD**, **VILLENEUVE**, **BOITIEUX**, **PEYREFITTE**, **MEUNIER**, **MATOT**, **LEROY**, **RIOUCOURT**.
En outre, 47 gradés et cavaliers furent blessés.
Les distinctions suivantes furent accordées :

Médaille militaire :

Maréchal des logis **DESMAREST**.
Sous-officier d'un courage et d'un entrain exceptionnels. Des mitrailleuses ennemies ayant ouvert un feu violent sur la ligne, s'est porté en avant d'elles à la lisière du bois avec un fusil-mitrailleur et, debout, son arme appuyée sur un arbuste, a ouvert le feu sur l'ennemi. Quelques instants après, faisant preuve d'un rare mépris du danger, est allé en terrain découvert, sous les rafales de mitrailleuses tirant à 100 mètres, chercher un éclaireur gravement blessé qu'il a réussi à ramener dans nos lignes. Blessé au cours de l'action, une citation (Croix de guerre avec palme).

Cavalier **MERCERON**.
Très brave cavalier. Le 17 juillet 1918, parti comme volontaire pour la reconnaissance pendant l'attaque d'un village, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables dans l'exécution de cette mission particulièrement dangereuse. A été blessé grièvement en rapportant des renseignements précieux sous un feu très violent de mitrailleuses. Amputé de la cuisse gauche (Croix de guerre avec palme).

Citations à l'ordre de l'armée :

Sous-lieutenant **BOUDÈNE-PÉREZ**.
Jeune officier ayant donné en toutes circonstances les preuves d'un entrain et d'une conscience remarquables. Tué à son poste de combat le 17 juillet 1918, alors qu'à 100 mètres de l'ennemi, à la lisière d'un bois, il donnait ses ordres pour la reconnaissance précédant l'attaque d'un village.

Maréchal des logis **BAYART**.
Sous-officier d'un courage et d'un coup d'œil parfaits. Chargé, le 18 juillet 1918, d'assurer le départ à l'attaque d'un premier groupe de combat de sa section, a exécuté sa reconnaissance avec un entrain admirable, a pris les dispositions les plus judicieuses, a eu le plus salutaire exemple sur la troupe au milieu de pertes graves.

Maréchal des logis **MACAIRE**.
Sous-officier merveilleux de calme et de courage. Ayant le commandement d'une section le 17 juillet, à l'attaque d'un village, l'a maintenue au point le plus battu d'un feu inouï de mitrailleuses, ne lâchant pas un pouce de terrain, s'organisant de façon parfaite. Un peu plus tard, entendant les appels d'un éclaireur blessé, est sorti de jour sur le glacis découvert battu par les mitrailleuses et l'a ramené dans les lignes. Le lendemain, s'offrait pour l'accomplissement d'une reconnaissance particulièrement dangereuse dans la même région. Deux citations antérieures dont une à l'armée ; trois blessures.

Maréchal des logis **LE BIHAN**.
A pris un commandement de section après la mort de son officier, dans un moment particulièrement délicat, sous les rafales de mitrailleuses, et l'a conduite parfaitement. Chargé d'assurer une liaison difficile entre toutes, la nuit, sous bois, a assuré ce service de façon irréprochable. A fait preuve, du 17 au 19 juillet, du calme et de l'activité les plus louables.

Cavalier **BRAY**.
A demandé à être éclaireur le 17 juillet 1918 pour la reconnaissance pendant l'attaque d'un village ; est parti pour cette mission particulièrement dangereuse avec une décision admirable. A 50 mètres de l'ennemi, sous un feu inouï de mitrailleuses, est revenu rapporter les renseignements les plus précis, faisant preuve en ces circonstances extrêmement périlleuses d'un sang-froid au-dessus de tout éloge.

Cavalier **PRUNIER** (même motif).

Cavalier **ENCRENAZ** (même motif).

Cavalier **PEYREFITTE**.
Ayant eu les deux jambes enlevées par un obus, le 20 juillet 1918, est mort en faisant preuve d'un courage des plus remarquables.

Cavalier **MEUNIER**.
Ayant eu un pied emporté et la cuisse déchiquetée par un obus, le 20 juillet 1918, a fait preuve d'un courage, d'un calme et d'un dévouement hors de pair, demandant qu'on s'occupe avant tout de son camarade de combat auquel le même obus avait enlevé les deux jambes. Est mort le lendemain des suites de ses blessures. N'avait cessé de se distinguer depuis quatre ans en toutes circonstances.

Cavalier **ÉVRART**.
Chef d'une équipe de brancardiers, a relevé de nombreux blessés en terrain découvert sous le feu des mitrailleuses et malgré l'intensité du bombardement, faisant l'admiration de ses chefs et de ses camarades et décuplant par son admirable exemple le zèle de ses brancardiers, du 17 au 20 juillet 1918.

Citations au corps de cavalerie :

Le capitaine **PANESCORSE** ; le sous-lieutenant **THEURET** ; les brigadiers **FOURNIER-MONTGIEUX**, **MACHIN**, **MERCERON**, **ARTUS** ; le cavalier **HELIAS**.

Citations à l'ordre de la division :

Le médecin-aide-major **TAVERNIER** ; 21 gradés et cavaliers.

Ancestrami

Citations à l'ordre de la brigade :

Les lieutenants **JACOB** et **MÉNÉCLIER** ; le sous-lieutenant **MANGIN** ; 60 gradés et cavaliers.

Citations à l'ordre du régiment :

Le capitaine **HERMANN** ; le vétérinaire-major de 2e classe **CHAUDRON** ; les lieutenants **ANXIONNAT** et **FAGARD** ; 98 gradés et cavaliers.

*
* *

Pendant que les événements précités s'accomplissaient sur le front de Champagne et sur la Marne, le haut commandement français déclenchait brusquement, entre Aisne et Marne, une grande contre-offensive victorieuse, dans le flanc des armées allemandes accrochées et refoulées en ce point. Suivie sans arrêt d'offensives alternées engagées sur tous les points du front occidental, elle fut le début des victoires écrasantes qui devaient forcer l'Allemagne à demander la paix.
Relevée sur la Marne par la 8e armée, commandée par M. le général **de MITRY,** la 5e division de cavalerie fut ramenée dans la vallée du Grand-Morin jusqu'au 23 juillet. Du 24 juillet au 2 août, elle stationna sur la Marne, dans les environs de Château-Thierry. Le 9e régiment de dragons était cantonné à Essomes, prêt à intervenir avec les divisions américaines opérant en direction de Fismes.
Le 3 août, la 5e division de cavalerie fut dirigée dans la région de Vanault-les-Dames, entre Marne et Meuse ; le régiment était cantonné à Vanault-le-Châtel. Elle fut ramenée sur la Seine, aux environs de Méry. Le régiment cantonna à Saint-Mesmin à partir du 22 août.
Le 20 septembre, la 5e division de cavalerie fut acheminée vers l'Argonne pour être mise à la disposition de l'armée américaine qui allait attaquer entre Argonne et Meuse.
Le 9e Dragons cantonna au Neufour, puis à Vienne-le-Château. C'est à cette époque que le chef d'escadrons **de COSSÉ-BRISSAC** fut affecté au régiment et que le capitaine **de LATOUR-DEJEAN** fut promu chef d'escadrons au 15e Dragons.
Le 9e régiment de dragons partit de l'Argonne le 23 octobre avec la 5e division de cavalerie pour aller en Lorraine, prendre part à une grande offensive qui devait y être déclenchée le 14 novembre.
En cours de route, à Domrémy, le 11 novembre 1918, il apprit la signature de l'armistice qui mettait fin aux hostilités de la grande guerre.
Après avoir poursuivi sa marche vers la Lorraine et l'Alsace, le régiment fut arrêté le 20 novembre, à Blamont. Le 22 novembre, il était embarqué en chemin de fer et ramené dans la région de Paris, où il cantonna à Boissy-Saint-Léger et dans les villages environnants.

*
* *

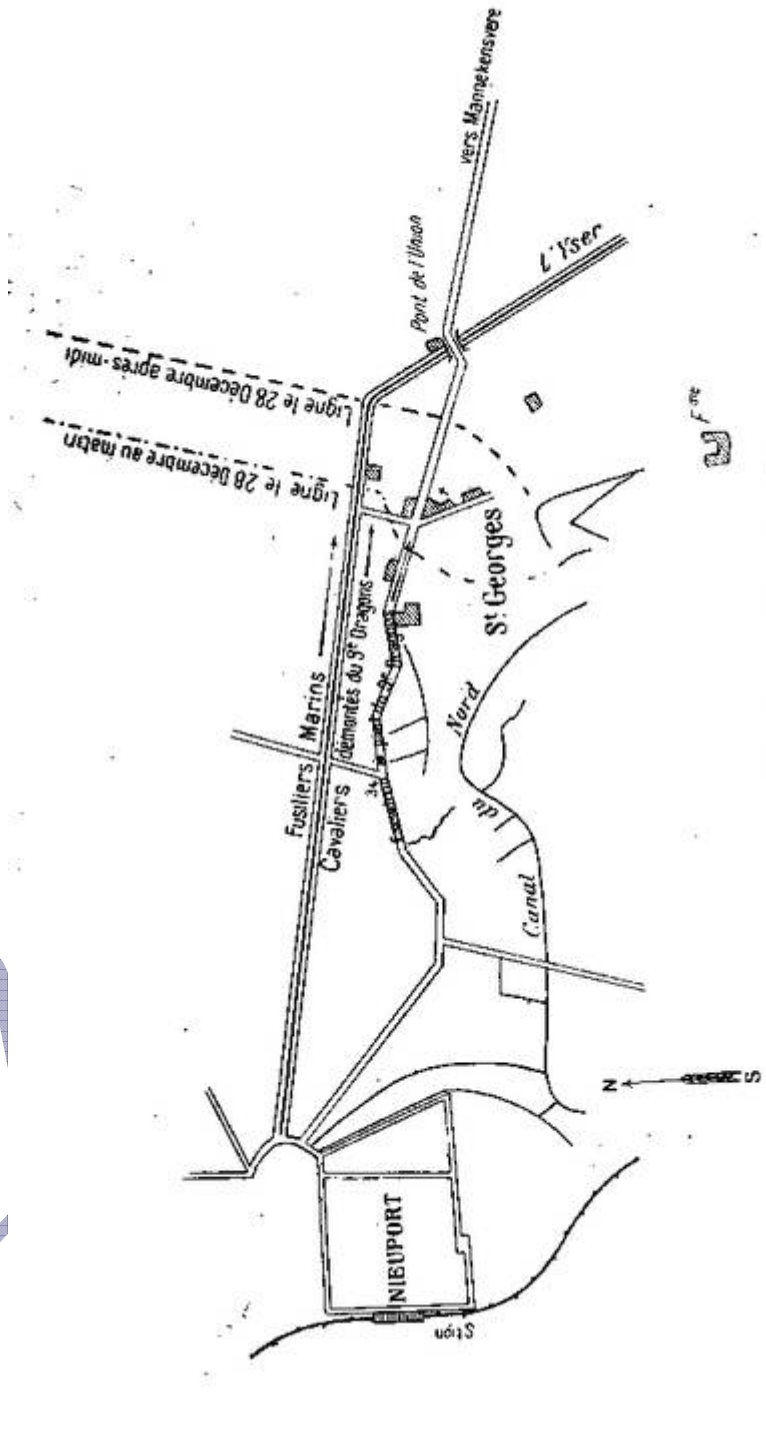
Proposé pour une citation à l'ordre de l'armée, à la suite des glorieux combats auxquels il avait pris part sur la Marne, le régiment et son étendard ont été décorés de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre, le 19 avril 1919, par M. le maréchal de France **PÉTAIN** lui-même, commandant en chef les armées françaises de l'est, avec le motif suivant :

Régiment d'élite. A su, malgré les pertes qu'il a subies au cours de la campagne, conserver un moral magnifique qui lui a permis de montrer, au combat, les plus belles qualités de courage et de dévouement. A été jeté dans la bataille, dans les moments les plus critiques des grandes offensives allemandes de 1918, entre Roye et Montdidier, entre Fismes et la Marne, et au sud de la Marne du 16 au 20 juillet. S'est particulièrement distingué les 17 et 18 juillet 1918, où, appelé à arrêter l'avance ennemie au sud de la Marne, il a fortement contribué par une énergique contre-attaque à rejeter l'ennemi au nord de cette rivière en s'emparant du village de Montvoisin, sous un très violent bombardement. S'était déjà signalé sur l'Yser en octobre, novembre et décembre 1914, surtout le 28 décembre en s'emparant de haute lutte du village de Saint-Georges et de la Maison du Passeur, méritant les félicitations du général de MITRY, commandant le corps de cavalerie.

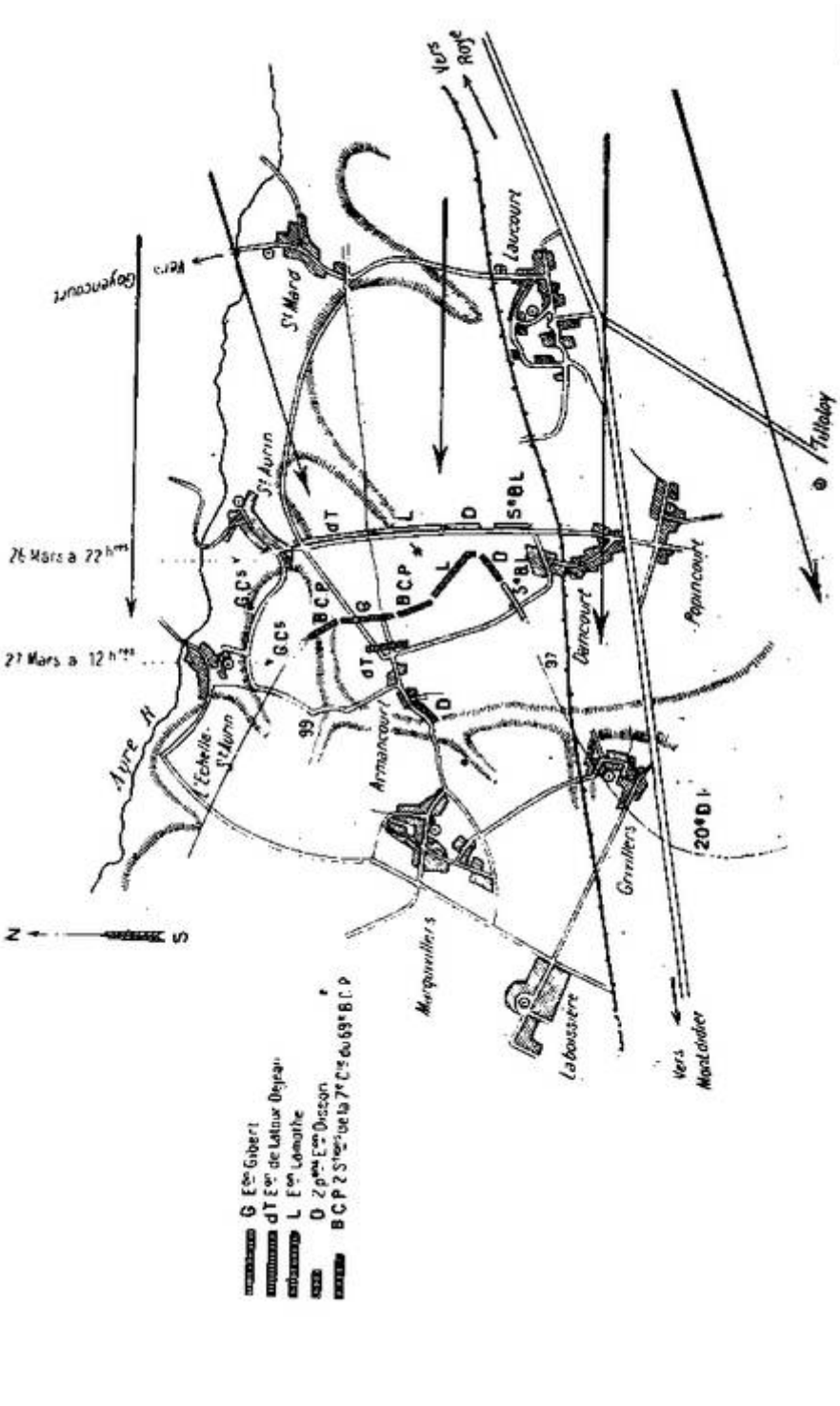
*
* *

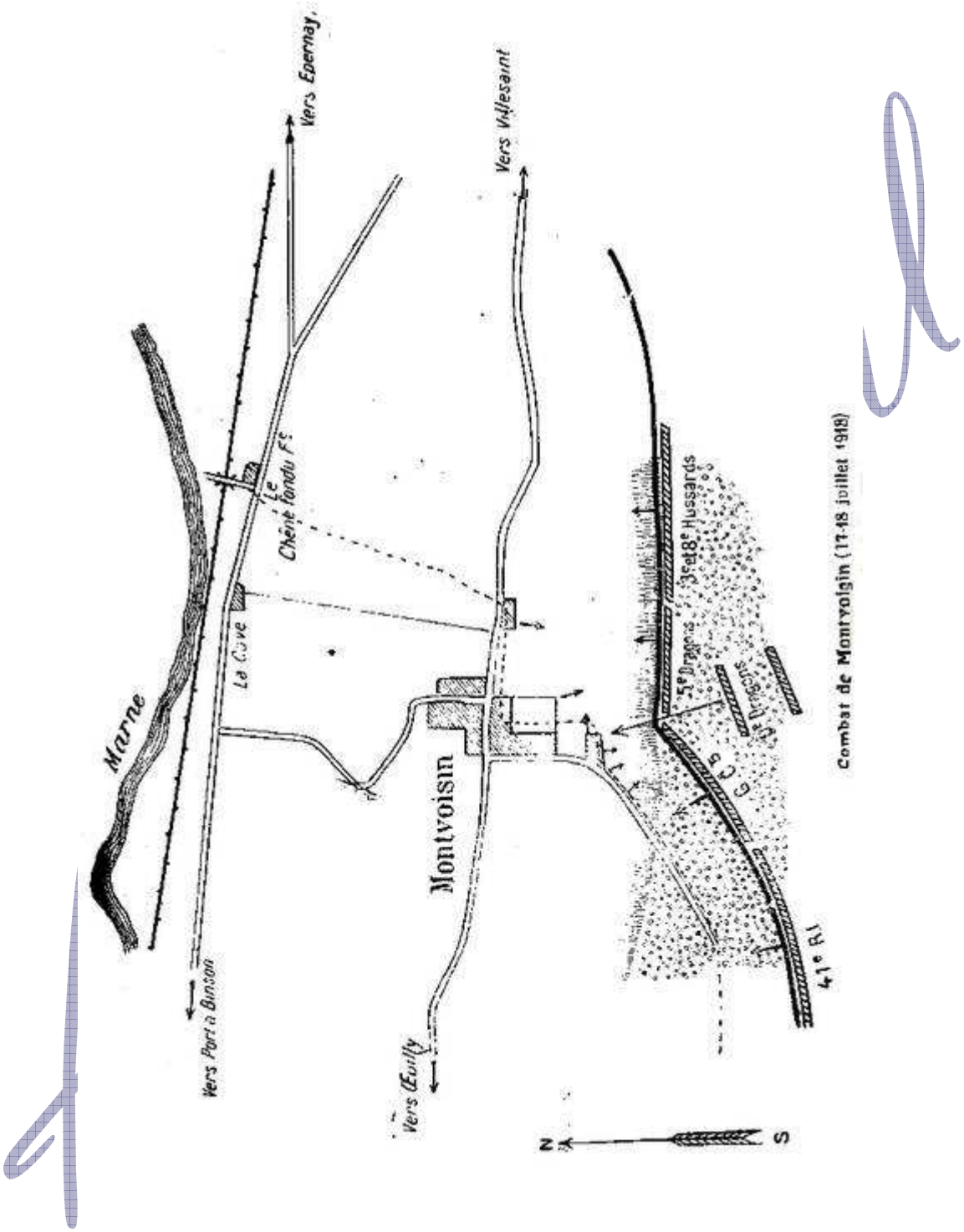
Le 3 août 1919, après une absence de cinq ans et en présence du concours empressé des autorités civiles et de tous les habitants lui faisant cortège, le 9e régiment de dragons a rejoint Épernay, son ancienne garnison, conduit par son chef, M. le lieutenant-colonel **RICAUD**.

Ancestrami



Combat de Saint-Georges (28 décembre 1914).


Vers Roye
Laucourt
St Mard
St Aurin
Goyencourt
Vers
Fluquières
26 Mars à 22 h
27 Mars à 12 h
dT
S.L.
BCP
G.C.s
Ayre R.
Echelle St Aurin
Armancourt
Parcourt
Papincourt
99
37
20e D.I.
Grivillers
Marquivillers
Labroissière
Vers Mandacourt
N
S
G Esn Gibert
dT Esn de Latour Dejean
L Esn Lamothe
D Zone Esn Dusson
BCP 2 Sections de la 7e Cie du 69e B.C.P


Vers Epernay
Vers Villesaint
Le Chêne fendu Fe
La Cave
Marne
Montvoisin
Vers Port à Binson
Vers Ecully
5e Dragons
3e et 8e Hussards
9e Dragons
41e RI
N
S
Combat de Montvolgin (17-18 juillet 1918)

Liste des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers, Cavaliers tués à l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures.

Noms	Grades	Observations
HARTUNG (Henri)	Capitaine.	Tué dans l'infanterie.
De LACHOÜE de LA METTRIE (Maurice)	—	Tué au 5e Hussards.
PELTEREAU de VILLENEUVE (René)	—	Tué au 5e Dragons.
De SURIGNY (Louis)	—	Tué au 8e bat. de chass.
BANÉAT (Jacques)	Lieutenant.	Tué dans l'aviation.
BRICE *dit* **BRETOCQ** (Marcel)	—	Tué dans l'aviation.
De JUBÉCOURT (Alexandre)	—	Tué dans l'infanterie.
AMYOT D'INVILLE (Marie)	—	
DUCHEZ (Elisé)	—	
De MARTIMPREY (Henri)	—	
OTT (Maurice)	—	
BOUDÈNE-PÉREZ (Marie)	Sous-lieutenant.	
De BRAUËR (Marie)	—	
DUPONT-DELPORTE (Henri)	—	
THEURET (Louis)	—	
De VEAUX de SANCY (Alain)	—	
CAZAGNAIRE (Louis)	—	Tué dans l'infanterie.
NAVILLOT (Lucien)	—	Tué dans l'infanterie.
ROLLET (Louis).	—	Tué dans l'infanterie.
ARTHAUD (Stéphane)	—	Tué dans l'infanterie.
ABRAHAM (Robert)	Adjudant-chef.	
SOLANGES (Pierre)	Adjudant.	
GARNIER (René)	—	
ANDUREAU (Benjamin)	Maréch. des log.	
BRON (Pierre)	—	
BENOIT (Pierre)	—	
CHARDON (Léon)	—	
DAVY de CHAVIGNÉ de BALLOY (Édouard)	—	
FLEURY (Maurice)	—	Tué dans l'infanterie.
FRANÇOIS (Maurice)	—	
FALCONNET (Narcisse)	—	
FROMONT (Laurent)	—	
GARNIER (Benjamin)	—	
GAUTROT (Pierre)	—	Tué dans l'infanterie.
JALBERT (Marcel)	—	Tué dans l'aviation.
MAJOREL (Martial)	—	
MEUNIER (Georges)	—	
PASCO (Onésime)	—	Tué dans l'aviation.

Ancestrami

Noms	Grades	Observations
SUTTER (Paul)	Maréch. des log.	
BOURDILLAT (Léon)	—	
CAYLA (René)	—	
GEORGER (Marcel)	—	
JACQUES (Maurice)	—	
LAFONT (André)	—	
BLOT (Georges)	Brigadier.	
BOUCHARD (Roger)	—	
CORVAISIER (François)	—	
COQUILLON (Maurice)	—	
DAUDIBON (François)	—	
Du COURTIAL de LASSUCHETTE (Jean)	—	
GEAY (Georges)	—	
GLEIZES (François)	—	
GIRAULT (Henri)	—	
LALLIER (Auguste)	—	
MORIN (Georges)	—	
MARTEL (Georges)	—	
MACHIN (Georges)	—	
NASSOY (Gaston)	—	
PIERRE (Félicien)	—	
PETIT (Albert)	—	
POULAIN (Maurice)	—	
QUESNET (Georges)	—	
ROBERT (Raymond)	—	
SEURIOT (Jacques)	—	
THUAU (Émile)	—	
TRÉHARD (Georges)	—	
VIMONT (Georges)	—	
LE BRUN (Jean)	1re classe.	
VASTRA (François)	—	
COQUELIN (Maurice)	—	
GRAIN (Stéphane)	—	
HOURT (Paul)	—	
LEDUC (Louis)	—	
LOYNEL (Henri)	—	
AUSSANT (Pierre)	—	
RAPAUD (Joseph)	—	
VOTTE (André)	—	
SEZNEC (Pierre)	—	
LEVAVASSEUR (Alphonse)	—	
THIBAULT (Maurice)	—	
COURTIN (Gaston)	—	
BRAUD (Maurice)	—	

Ancestrami

Noms	Grades	Observations
DELVILLE (Jules)	1re classe.	
MATOT (Émile)	—	
RIOCCOURT (Pierre)	—	
MEUNIER (Jacques)	—	
PECCHINI (Henri)	—	
NUEZ (Gabriel)	—	
JUSTIN (Albert)	—	
CLÉMENT (Henri)	—	
BOITIEUX (René)	—	
LEFÈVRE (Robert)	—	
CARTIER (Alexandre)	—	
VILMART (Jules)	—	
FORAIN (Guy)	—	
DUBLÉ (François)	—	
CANTIN (Armand)	—	
CHARLET (Maurice)	—	
HARANG (Henri)	—	
KERGUELEN (Jean)	—	
LORIEUX (Pierre)	—	
PÉRARD (Hubert)	—	
ROUX (Marceau)	—	
YANN (Alain)	—	
DATHY (Jules)	2e classe	
FOURNIER (Edmond)	—	
THÉON (Alphonse)	—	
DÉCONFIN (Romain)	—	
BERTRAND (Firmin)	—	
BATTARD (Étienne)	—	
DAUDON (Louis)	—	
GIRE (Pierre)	—	
DUPONT (Roland)	—	
GOUDET (Philippe)	—	
CHAMPS (Henri)	—	
SALMON(René)	—	
CHASLES (Alexandre)	—	
GUERDER (Victor)	—	
GOUFFÉ (Maurice)	—	
GOUJAUD (Jean)	—	
DENEUFCHATEL (Édouard)	—	
GOBEAUT (Alfred)	—	
GILÈDE (Pierre)	—	
BOUILLOUX (Jean)	—	
LABONDE (François)	—	
RUBY (Louis)	—	

Ancestrami

Noms	Grades	Observations
CARON (Auguste)	2e classe.	
SABOURDY (Jean)	—	
LANGLOIS (René)	—	
FRANÇOIS (Jules)	—	
LECRANE (Jean)	—	
BINEAU (Maurice)	—	
GAUDEZ (Marcel)	—	
LHOMME (Adrien)	—	
BÉCHARD (Georges)	—	
SCHRAINER (Marcel)	—	
LEROY (Adrien)	—	
MARQUET (Raymond)	—	
ROBERT (Georges)	—	
BODET (René)	—	
CRAPET (Paul)	—	
DÉCAMP (Denis)	—	
GAVARD (Léon)	—	
FASSEL (Henri)	—	
GAUTIER (Albert)	—	
FICHE (Jérôme)	—	
DARGENT (Émilien)	—	
TATTEBAUT (Mercedès)	—	
BALTY (Auguste)	—	
NOUVION (Fernand)	—	
MARQUETTE (Jules)	—	
ANGLADE (Jean)	—	
PEYREFITTE (Jean)	—	
CUSEY (Louis)	—	
HOMO (Eugène)	—	
DESHAYS (Victor)	—	
THONNELIER (Louis)	—	
VILLENEUVE (Georges)	—	
DEMONT (Albert)	—	
GARNIER (Émile)	—	
METGE (Louis)	—	
MUNIER (Louis)	—	
PETIT (Léon)	—	
PETIOT (François)	—	
REMBAULT (Lucien)	—	
ROLLION (Léon)	—	
SEPTFONS (Camille)	—	
TOITOT (Marcel)	—	
WOORBRUGGEN (Albert)	—	
WURTZ (Jean)	—	

ancestramil

Noms	Grades	Observations
TELLIER (Julien)	2e classe.	
DESAINT (Fernand)	—	
HALLYG (Ernest)	—	
LAURENT (Louis)	—	
LÉGER (Lucien)	—	
LUQUET (Henri)	—	
ORSINI (Jean)	—	
RECORDOT (Henri)	—	
RÉMY (Jules)	—	
SAINT-OMER (André)	—	
SALMON (Henri)	—	
VILLARDI de MONTLAUR (Marie)	—	
YON (Bienaimé)	—	
BOULMER (Jean)	—	
CAUQUET (Jules)	—	
COLSON (Paul)	—	
COVET (Félix)	—	
DARRÉ (Pierre)	—	
DOUVILLE (René)	—	
DUPAQUIER (Georges)	—	
DUPEUX (Émile)	—	
ANSELMI (Louis)	—	
BASNIER (Auguste)	—	
BAUDY (Georges)	—	
JACQUES (Julien)	—	
LASSÉRY (Paul)	—	
LAUGIER (Maurice)	—	
LAUMONNIER (Auguste)	—	
LECOMPTE (Georges)	—	
LESURE (Charles)	—	
LEVÊQUE (Louis)	—	
MORELLE (Charles)	—	
TRAMET (Édouard)	—	Tué dans l'infanterie.
BERTHELOT (Louis)	—	
BOURCY (René)	—	
CAMBON (Louis)	—	
CARTIER (Edmond)	—	
CHARRIER (Gustave)	—	
CLAIRE (Marcelin)	—	
COCHARD (Pierre)	—	
COLOMBEL (Gustave)	—	
DEBUIRE (Léon)	—	
DOUBLET (Georges)	—	
DUBOIS (Albert)	—	

ancestramil

Noms	Grades	Observations
DUPUIS (François)	2e classe.	
FALLOT (Léon)	—	
FOUILLET (Frédéric)	—	
GAUDICHE (Henri)	—	
GAVARD (Lucien)	—	
GIRARD (Élie)	—	
GODEFROIDT (Émile)	—	
HORVILLEUR (Yves)	—	
JAMAIN (Charles)	—	
JAVELLE (Alphonse).	—	
LAIR (Auguste)	—	
LEDUC (Marcel)	—	
LEFEBVRE (Julien)	—	
LENDORMI (Maurice)	—	
LORANS (Joachim)	—	
MAIGROT (Gaston)	—	
MARTIN (Louis)	—	
MOUSSET (Armand)	—	
NUGIER (Jean)	—	
PÉROUIN (Élie)	—	
RAVAUX (Joseph)	—	
RENAUDIE (Jacques)	—	
REININGER (Alexandre)	—	
ROGER (Jean)	—	
ROY (Joseph)	—	
SAINT-PIERRE (Raymond)	—	
SOUAILLE (Jules)	—	
THÉVENOT (Maurice)	—	
VASSEUR (Octave)	—	
VIÉVILLE (Philémon)	—	

Ancestramil